

LAND Sproch

N° 215
Septembre
2020
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

Gros plan sur ABC-M-Zweisprachigkeit



ROT UN WISS un emblème pour l'Alsace

Baden und der Krieg von 1870 / 71

Appel à manifestation devant le Rectorat

Leçons d'archives



Durant cet été une équipe de volontaires s'est attaquée à remettre un peu d'ordre dans les archives de notre association. Le volume considérable de ces documents d'archives exprime de façon

impressionnante l'intensité de plus de cinquante ans d'activités, d'initiatives et de travaux pour la promotion du bilinguisme et de la culture régionale.

On est vraiment époustoufflé au vu de cette masse de lettres, articles, communiqués, études, pétitions, enquêtes, conférences, colloques, animations de tous ordres, publications de livres, organisations de rencontres, campagnes de sensibilisation, démarches auprès des autorités, concerts de chansons alsaciennes, cours d'allemand ou de dialecte, voyages d'études, permanences dans toutes sortes de foires et festivals, universités d'été, et même d'envols de ballons ! Les militants de notre association ont, avec un zèle inlassable recouru à toutes les formes non violentes d'action pour sensibiliser leurs concitoyens et faire appel aux instances responsables, mais aussi réaliser eux-mêmes un bon nombre d'entreprises en vue de la sauvegarde de notre langue et de notre culture.

Malgré tout le travail réalisé, notre succès reste limité : l'adhésion aux valeurs linguistiques et culturelles que nous voulons promouvoir reste largement superficielle et dépourvue de la conviction et de la détermination qui seraient nécessaires pour véritablement avoir un impact sur la situation. Les responsables, élus ou autres, mais aussi les citoyens, les parents responsables de l'éducation de leurs enfants, les jeunes adultes placés devant leurs engagements, se bornent trop souvent à un attachement vague et superficiel qui n'a pas encore permis à notre Région de retrouver son identité.

Nous devons continuer à faire entendre un message désagréable : le compte n'y est pas. Les mesures prises ne sont pas à la hauteur. Elles ne permettent pas d'enrayer la disparition du bilinguisme dans notre région. Nous devons continuer à affirmer haut et fort : les actions ponctuelles restent inefficaces. On ne résoudra pas le problème avec quelques plaques de rue bilingues, quelques contes lus en alsacien dans les médiathèques, 30 secondes d'émission dialectale à la télévision. Il nous faut une transformation en profondeur, une politique linguistique globale avec des moyens conséquents. Notre association a conçu les éléments de cette politique globale et continuera de les promouvoir. ▶

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Éditorial **p. 2**

NOTRE LANGUE RÉGIONALE

Nouvelle manifestation dans toute la France **p. 3**

Région Grand Est : Adieux au bilinguisme ? **p. 4**

Appel pour un financement croisé **p. 4**

ROT UN WISS

Un emblème historique pour l'Alsace **p. 5**

Quand la France adorait le Rot un Wiss... **p. 5 - 6**

Dossier

GROS PLAN sur ABCM-Zweisprachigkeit

Trente ans d'existence et toujours précurseur **p. 7**

Die ABCM Schule von Lutterbach **p. 8**

Das Zeugnis einer deutschen Lehrkraft **p. 9**

ABCM-Zweisprachigkeit et l'Éducation Nationale **p. 10**

Die ABCM Schule als Lebensort **p. 11**

Der Weg von A.B.C.M. Zweisprachigkeit zur „Immersion“ **p. 12**

Le choix d'une pédagogie active **p. 13**

Le Centre de formation *Ussbildung* **p. 13**

Eine dynamische wissenschaftliche Begleitung der immersiven Klassen **p. 14**

«Das spannendste, berufliche Abenteuer meines Lebens» **p. 15**

Jean Petit au coeur du projet pédagogique **p. 15**

Témoignages de parents d'enfants **p. 16**

Les associations de parents d'élèves au sein des écoles **p. 17**

Un soutien fidèle des collectivités territoriales **p. 17**

RETOUR SUR 1870

L'opinion alsacienne et 1870 **p. 18**

La Vraie Ligue d'Alsace par un Alsacien **p. 19**

Simple questions d'un ami du peuple alsacien **p. 19**

1870, le retournement des Badois **p. 20**

Baden und der Krieg von 1870 / 71 **p. 22 - 23**

VIE DES DIALECTES

Le bilinguisme en Moselle- Est **p. 24 - 25**

Chronique : D' Zitt isch do ! **p. 26**

NOUVELLES PARUTIONS **p. 27 - 28**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

www.culture-bilinguisme.eu

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

email : elsassbi@gmail.com

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Rahel Beyer, Esther Coutellier, Éric Ettwiller, Peter Kunze, Barbara Nüsing,

Christophe Riehling, Isabelle Rosemann, Sabine Rudio, Karine Sarbacher,

Jean-claude Streicher Sorg, Évelyne Troxler, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 1018 G 79901 • ISSN 0045-3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : SEPTEMBRE 2020

Tous droits de reproduction réservés

LAND
Sproch

Nouvelle manifestation dans toute la France



Face à la poursuite de la dégradation des conditions d'enseignement des langues régionales au lycée, le Collectif « Pour que vivent nos langues » appelle dans toutes les régions à organiser des manifestations devant les rectorats le 10 octobre 2020 à 11 h.

Les associations alsaciennes se joignent à ce mouvement

Elles apportent leur plein soutien aux revendications nationales. Elles font valoir aussi les difficultés spécifiques que rencontre la langue régionale d'Alsace et Moselle qu'est l'allemand sous sa forme standard comme sous ses formes dialectales.

1) Nous demandons une reconnaissance officielle et une mise en œuvre concrète de cette situation : l'allemand chez nous n'est pas en premier lieu une langue internationale ou la langue du voisin, mais notre propre langue régionale. L'allemand ne doit donc pas être enseigné comme il le serait à Bordeaux ou Brest mais comme élément constitutif de l'identité de notre région. Il ne s'agit donc pas, comme le fait l'éducation nationale, d'appliquer des schémas nationaux de l'allemand avec quelques adaptations plus ou moins subies (enseignement précoce de l'allemand), mais de développer une démarche originale d'enseignement de

l'allemand langue de l'Alsace et de la Moselle de la maternelle à l'université.

2) Cette position de l'allemand langue régionale implique nécessairement une modification de la formation et de la gestion des enseignants. Aujourd'hui, il n'existe qu'une formation d'enseignants de l'allemand langue internationale telle qu'elle est enseignée partout ailleurs en France. Il n'existe pas de formation systématique d'enseignants de langue régionale et en langue régionale depuis la maternelle jusqu'au baccalauréat (si ce n'est quelques initiatives de formation complémentaires pour des volontaires). Les futurs enseignants de la langue régionale doivent être formés en allemand dès la première année post bac et bénéficier d'avantages spécifiques pour que cette formation soit fortement attractive ; ils doivent pouvoir rester dans la région une fois formés. Un organisme spécifique de formation initiale et permanente pour l'enseignement de et en allemand doit être constitué.

3) La réforme du baccalauréat a marginalisé encore davantage la

prise en compte de l'allemand langue régionale et langue commune du Rhin supérieur, seule la filière élitiste de l'ABIBAC étant promue. Le niveau de compétence moyen des élèves est en baisse car les élèves sont regroupés dans des classes hétérogènes où l'enseignement est inefficace. Pour remédier à cette situation, il faut créer aussi au lycée des classes bilingues paritaires garantissant un enseignement intensif de et en allemand. Ces classes doivent faire une place importante à la culture régionale : littérature, histoire, économie, connaissance du contexte rhénan et des pays voisins.

4) Les potentialités de l'échange scolaire transfrontalier sont largement sous-utilisées. Il faut lancer un programme de création d'écoles franco-allemandes. Il n'existe qu'un lycée franco-allemand dans la région.

5) Nous demandons la création d'un organe indépendant d'évaluation de la politique d'enseignement de la langue régionale en Alsace et en Moselle. ▶

Les revendications nationales du Collectif

À COURT TERME :

- restaurer et améliorer l'attractivité de cet enseignement en rétablissant l'option facultative bonifiante de langue régionale au baccalauréat, en lui accordant le même coefficient que pour les langues anciennes, et en la rendant compatible avec le choix d'une autre option facultative,
- rendre au Lycée la spécialité langue régionale autonome et compatible avec un enseignement de spécialité de langue et culture étrangère,
- de rétablir partout la possibilité de choisir l'ordre des langues au baccalauréat et donc la langue régionale comme LVB y compris en section binationale

où cette possibilité a été supprimée cette année,

- ouvrir la langue régionale comme LVB dans tous les lycées,
- créer au lycée, à l'instar des sections internationales et des sections européennes ou de langues orientales, une section bilingue – langue régionale avec des disciplines non linguistiques (DNL) en langue régionale et des moyens spécifiques fléchés,
- rendre possible le choix d'utiliser la langue régionale pour les épreuves terminales, écrites ou orales, du baccalauréat dans les disciplines non linguistiques,
- affecter des moyens spécifiques,

hors dotation horaire globalisée, à l'enseignement des langues régionales.

DANS UNE PERSPECTIVE À PLUS LONG TERME :

- mettre en œuvre une politique volontariste de formation et de recrutements d'enseignants,
- mettre en œuvre une véritable politique d'information des familles concernant les possibilités de suivre un enseignement de langue régionale,
- reconnaître l'enseignement bilingue comme un parcours spécifique, de la maternelle au baccalauréat organisant l'emploi de la langue régionale pour des disciplines non linguistiques. ▶

Région Grand Est : Adieux au bilinguisme ?

La Région Grand Est apportait depuis sa création une subvention modeste mais significative en soutien au fonctionnement de notre association, en même temps qu'elle soutenait d'autres initiatives consacrées à la langue et à la culture régionale.

Début septembre, le président de Région écrit à notre association « Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle » pour la féliciter de son travail, mais en même temps lui notifie que compte tenu de la création de la Collectivité européenne d'Alsace, c'est désormais aux départements qui constituent cette dernière qu'il faut adresser les demandes de soutien. Une lettre similaire est adressée à la Fédération Alsace Bilingue (FAB).

Cette prise de position du Président de la Région Grand Est interroge : Jusqu'à présent, cette Région avait toujours manifesté la volonté de soutenir la langue et la culture régionale. Faut-il comprendre qu'elle va se désengager au motif que la Collectivité européenne d'Alsace sera dotée d'une mission de soutien au bilinguisme ?

Rappelons toutefois que la loi sur la Collectivité européenne d'Alsace ne retire aucune compétence à la Région Grand Est, notamment en ce qui concerne le soutien à la langue régionale d'Alsace et de Moselle.

Mais puisque d'autres associations de promotion du bilinguisme continuent d'être soutenues par la Région Grand Est, l'explication est peut-être à chercher ailleurs : serions-nous victimes de notre liberté d'expression ? **JEAN-MARIE WOEHRLING**

APPEL POUR UN FINANCEMENT CROISÉ DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES DANS LE RHIN SUPÉRIEUR

Chers lecteurs, signez vous aussi l'appel ci-dessous qui a déjà été signé par des centaines de personnes, y compris des élus des deux côtés du Rhin.

La coopération franco-allemande, tant au niveau des échanges économiques que de ceux entre citoyens, en particulier sur le plan transfrontalier, se met d'autant mieux en pratique que la connaissance de la langue du partenaire est maîtrisée et le bilinguisme franco-allemand consolidé.

Or, il apparaît que la connaissance de la langue allemande dans les zones françaises frontalières de l'Allemagne et la connaissance de la langue française dans les zones allemandes frontalières de la France sont en recul significatif. La France ne peut rester indifférente au recul de la connaissance de la langue française en Allemagne, tout comme l'Allemagne ne peut rester indifférente au recul de la connaissance de la langue allemande en France. Ce constat est encore plus fondé pour ce qui concerne la région du Rhin supérieur, en raison des liens historiques et culturels caractérisant cette région : la langue allemande a une place historique en Alsace où elle est reconnue comme langue régionale et la langue française joue un rôle particulier dans le Pays de Bade, en raison des liens traditionnels avec France.

Dans une perspective de bilinguisme franco-allemand, chaque pays a besoin

de l'autre pour développer la meilleure connaissance possible de sa langue dans le pays partenaire. Au-delà des actions qu'il revient à chaque État de mettre en oeuvre pour renforcer sur son territoire la connaissance de la langue du partenaire, il est particulièrement opportun que dans le cadre de l'amitié qui les lie, chaque État soit aussi encouragé à agir directement pour développer sa langue auprès de la population du pays ami. En d'autres termes, la France doit être encouragée à développer des actions en faveur de la langue française en Allemagne et parallèlement l'Allemagne doit être encouragée à développer des actions en faveur de la connaissance de la langue allemande en France.

Cette aide peut prendre des formes diverses : mise à disposition d'éducateurs ou d'enseignants, fourniture de matériel pédagogique, accueil d'étudiants de l'État voisin dans ses structures de formation, mais aussi soutien financier à des programmes d'enseignement, publics, associatifs ou privés, dans le pays partenaire.

Il paraît souhaitable que ces formes d'aides se développent dans un certain parallélisme. Chaque État partenaire et/ou bien les entités territoriales qui en font

partie pourraient ainsi s'engager pour un certain montant d'aides apporté à sa langue dans le pays voisin. Par exemple, la France s'engagerait à apporter des aides pour la connaissance de la langue française au Bade Wurtemberg pour un montant de un million d'euros, tandis que l'Allemagne et le Bade Wurtemberg s'engageraient pour un même montant pour le soutien de la langue allemande en Alsace.

Nous appelons les élus et associations culturelles des deux côtés du Rhin, les Collectivités territoriales du Rhin supérieur, les structures de coopération transfrontalière, les Eurodistricts, le Comité de coopération transfrontalière, l'Assemblée parlementaire franco-allemande à soutenir cette proposition. **▶**

JE SIGNE L'APPEL :

Nom, Prénom :

.....

Titre ou fonction

.....

À renvoyer à :

president.fab-vze@orange.fr

Un emblème historique pour l'Alsace

La vision de l'identité de l'Alsace que nous défendons est moins attachée à des symboles qu'aux réalités (un vrai bilinguisme, une vraie démocratie locale, etc.). Mais s'il faut un emblème, prenons-en un qui ait une signification historique.

Nous avons des réticences à nous emparer d'accessoires instrumentalisés abusivement par les nationalismes tels que les drapeaux ou les hymnes. Mais puisqu'apparemment, même dans notre société qui se veut rationaliste on ne peut se passer d'emblèmes, choisissons le bon, celui qui transmet un patrimoine historique et politique capable de dynamiser notre région. C'est pourquoi nous adhérons au Collectif pour le *Rot un Wiss* qui s'est constitué durant l'été et dont l'un des premiers objectifs est d'obtenir que le *Rot un Wiss* soit retenu comme visuel sur les plaques d'immatriculation. L'argumentaire en faveur de ce symbole est connu. Il a été parfaitement



Une proposition d'identifiant territorial Rot un Wiss pour plaque minéralogique...

exposé par Jean-Philippe Atzenhoffer et par Éric Ettwiller dans plusieurs publications.

Il s'agit des véritables couleurs historiques de l'Alsace depuis l'époque des ducs d'Alsace, adoptées par un grand nombre de villes d'Alsace dont Strasbourg et présentes lors de grands événements ayant marqué la région. Ces couleurs ne sont pas l'apanage d'un courant ou d'un parti (d'ailleurs, afin de dépolitiser davantage, le

parti *Unser Land* a décidé de retirer le drapeau rouge et blanc de son logo). Un sondage réalisé en avril 2017 par le CSA montre que les deux tiers des Alsaciens souhaitent que le *Rot un Wiss* deviennent le drapeau officiel de l'Alsace.

Mieux encore, chez les jeunes de moins de 35 ans, la proportion monte à 81%. Ce symbole permet d'éviter les représentations fabriquées, folkloriques ou commerciales, telles que les actuels blasons des deux départements, le bretzel de la marque Alsace ou la cigogne. Ces derniers signes sont dépourvus d'authenticité et de force. Le *Rot un Wiss* par contre pourra être le signal d'une réelle ambition pour l'Alsace. ▶

JEAN-MARIE WOEHLING

En savoir plus, on peut écrire à :

collectif@rotunwiss.alsace
<https://rotunwiss.alsace/>

Vous pouvez prendre part à la consultation sur le logo qui sera apposé sur les futures plaques minéralogiques alsaciennes
Deux possibilités :

- soit via internet, à l'adresse web suivante : <http://bit.ly/consultationalalsace>
- soit par la Poste en écrivant au Conseil départemental de votre domicile.

Quand la France adorait le *Rot un Wiss*...

France et Allemagne ont toujours considéré le Rot un Wiss, drapeau que les Alsaciens ont fait leur au début des années 1870, comme un symbole de sédition. Conséquence cocasse de cette erreur d'interprétation : les deux puissances eurent successivement les yeux de Chimène pour les couleurs rouge et blanche de l'Alsace, lorsque la région se trouvait sous la souveraineté du voisin honni. Ainsi, entre 1871 et 1918, la France adorait le Rot un Wiss. La lecture de la presse de l'époque en témoigne.

Le mythe du bleu-blanc-rouge amputé

Dix après la cession de l'Alsace-Lorraine par la France, on lit dans *Le Voltaire* à propos du Pfifferdaj à Ribeauvillé : « Comme toujours, les couleurs françaises, combinées comme par hasard, jouaient un grand rôle dans cette fête ; les costumes blanc et rouge étaient ornés d'accessoires bleus ; les costumes bleu et rouge étaient coupés par une ceinture blanche ; enfin, on avait flanqué les drapeaux alsaciens, qui sont blanc et rouge, d'armoiries bleues à la hampe,

ce qui causait une illusion complète». (18.09.1881) Les couleurs alsaciennes sont vues comme un substitut de bleu-blanc-rouge que les Alsaciens s'ingénie-



raient à reconstituer par la ruse. Le journaliste semble ignorer, en l'occurrence, que le bleu est associé au blanc et au rouge dans le blason de Ribeauvillé.

Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, la plus petite présence de bleu à proximité d'un *Rot un Wiss* sera assimilée par la presse française à un signe de francophilie et le mythe du bleu-blanc-rouge amputé conservera ses adeptes. Ainsi, en 1912, d'après *La Croix*, lors d'une distribution de médailles commémoratives de 1870 à des vétérans de l'armée française à Rosheim, l'orateur aurait déclaré : « Des trois couleurs



Le *Rot un Wiss* – ici avec le rouge en bas – mis en valeur par le caricaturiste francophile Henri Zislin... qui combattra ce même drapeau après 1918. (Collection Daniel Willmé).

françaises, notre drapeau alsacien-lorrain n'en a conservé que deux, mais c'est encore notre devoir de nous grouper sous ses plis et de lui demeurer fidèles » (27.11.1912)

Un symbole peu connu des Français

Cependant le drapeau alsacien reste mal connu de l'opinion française. Lorsqu'ils le mentionnent, les journaux rappellent systématiquement que ses

Le vent commence à tourner...

La persistance du *Rot un Wiss* dans les territoires reconquis dès 1914 par l'armée française prouve que le drapeau alsacien n'était pas un pis-aller, mais bien le drapeau du peuple. Le constat agace Raymond Poincaré, qui en fait part dans le 7^e tome de ses *Souvenirs*, en évoquant une visite à Dannemarie en septembre 1915. Au tout début de la guerre déjà, Christian Pfister, professeur d'université à Paris, déniait, dans *La Tribune de l'Aube*, toute légitimité au *Rot un Wiss* : « Le seul drapeau que souhaite l'Alsace, le seul qu'elle appelle, c'est le glorieux drapeau français » (30.10.1914). Quand on sait que ledit Pfister terminera sa carrière comme recteur à Strasbourg, on comprend mieux l'antagonisme qui opposera durant l'entre-deux-guerres la France à l'Alsace. ▶

Le comptage des drapeaux

Les journalistes français se montrent attentifs au nombre des *Rot un Wiss* par rapport à celui des drapeaux impériaux. En 1886, le correspondant spécial du *Journal des débats* compte, pour l'arrivée de Guillaume I^{er} à Strasbourg, « bien dix drapeaux alsaciens [...] pour un drapeau tricolore allemand » (13.09.1886). En 1908, *L'Ouest Eclair* fait état de « trois drapeaux alsaciens pour un allemand » pour une entrée de Guillaume II dans la même ville. (05.09.1908) ▶

couleurs sont le rouge et le blanc et *L'Ouest Eclair* le voit même... « rose et blanc » (05.09.1908) ! Il faut dire qu'à Nancy, ce qui passe encore dans les années 1890 pour le drapeau alsacien est « à fond rouge, orné d'une couronne comtale et coupé d'une bande jaune unie » (*La Petite Presse*, 07.06.1892). Enfin, il est à noter que le nom alsacien, *Rot un Wiss*, popularisé notamment par Gustave Stoskopf, n'est jamais employé en France pour désigner le drapeau rouge et blanc.

En 1912, la presse française suit quand même de près les débats autour de l'adoption d'un drapeau officiel pour l'Alsace-Lorraine. Début mars, *Le Radical* se montre très enthousiaste : « C'est chose décidée : l'Alsace-Lorraine va avoir son drapeau particulier. Jusqu'ici, les populations du pays annexé avaient, pour signe de ralliement,

le vieux drapeau de Strasbourg, rouge et blanc ; il existait bien un drapeau officiel, aux couleurs allemandes [...] mais les indigènes n'ont jamais voulu de ce drapeau qui symbolise par trop leur situation inférieure » (05.03.1912). Notons que l'origine du *Rot un Wiss* est connue du journaliste. Le 26 juin 1912, le *Journal des débats* rapporte que la commission alsacienne-lorraine chargée de la question du drapeau vient d'en proposer un rouge et blanc avec une croix de Lorraine ; l'article évoque le problème constitutionnel à venir. La presse française suivra l'avancement du dossier.

L'utilisation du *Rot un Wiss* en 1914-18

Dans la petite partie du Sud de l'Alsace occupée par la France depuis 1914, le *Rot un Wiss* est mis en avant... mais il convient désormais de l'associer au bleu-blanc-rouge. À la sortie du conflit, la presse ravive la légende d'un *Rot un Wiss* qui n'aurait servi qu'à remplacer un drapeau bleu-blanc-rouge interdit. En mars 1919, un journaliste de *La Croix* rapporte un suspect dialogue avec « un bon vieux paysan » au sujet du pavoiement des maisons depuis l'arrivée des soldats français : « Aujourd'hui, on n'a pas eu besoin de nous forcer, ni même de rien nous dire », aurait-il expliqué au journaliste, « Et regardez : vous verrez très peu de drapeaux alsaciens, il y a surtout des tricolores » (27.03.1919).

En réalité, le *Rot un Wiss* flotte massivement en Alsace, comme le montrent les photographies de l'époque. Les autorités ne s'en inquiètent pas trop encore. Le caricaturiste Hansi, rentré en Alsace dans les bagages de l'armée française, continue de le représenter dans ses scènes de village désormais « libérés ». Mais le malaise commence déjà à gronder et la France ne tardera pas à rejeter le drapeau alsacien qu'elle adorait jusqu'ici. Sa nouvelle stratégie de manipulation ne valorisera que les symboles politiquement inoffensifs (coiffe, cigogne, etc.) et n'aura de cesse de diaboliser le *Rot un Wiss*, incarnation d'un peuple auquel la République indivisible ne reconnaissait plus d'existence, maintenant qu'il se trouvait sous sa domination. ▶

ÉRIC ETTWILLER

Agrégé, docteur en histoire
Président d'Unsri Gschicht
www.unsrigschicht.org

Unsri Gschicht
Nette Mädel
Unsere Geschichte

Gros plan sur ABCM- Zweisprachigkeit



À la veille de son trentième anniversaire, notre revue présente les divers aspects de cette association qui constitue le modèle de la reconquête pragmatique du bilinguisme en Alsace selon le principe : es esch unsri Sach. Mr mach's selbscht. Es legt an uns. Aux Alsaciens de cesser de geindre et d'attendre la grâce de Paris. Qu'ils s'emparent de leurs ressources et fassent eux-mêmes. ABCM Zweisprachigkeit, *Association pour le Bilinguisme en Classe dès la Maternelle* est l'exemple de cette prise en main des familles par elles-mêmes pour donner un avenir à leur langue.

«30 ans d'existence et toujours précurseur»

par Karine Sarbacher, présidente ABCM Zweisprachigkeit



L'association A.B.C.M. Zweisprachigkeit a été précurseur du bilinguisme scolaire paritaire en ouvrant dès 1991 les premières

classes bilingues associatives en Alsace à l'image d'autres régions de France possédant une culture et une identité régionale fortes.

Bientôt 30 ans d'existence

Notre association est née d'une action conjointe de parents qui ont eu à cœur de continuer à faire vivre notre langue régionale, l'allemand standard, l'alsacien et le francique, héritage de près de 1500 ans d'histoire. Depuis cette date, A.B.C.M. Zweisprachigkeit s'est forgée une réputation, elle est une force de proposition incontournable, une référence en matière de bilinguisme à l'école primaire.

L'objectif principal de cet enseignement est de permettre à nos enfants d'acquérir une parité de compétences linguistiques dans les deux langues, la stratégie, facteur de cette réussite pour

la maîtrise de notre langue régionale par l'école est l'enseignement immersif projet mûrement réfléchi depuis 2011, également pratiqué dans les autres régions de France, en Occitanie, Bretagne, Pays basque et Catalogne

L'immersion

A ce jour, 6 écoles sur 12 sont en immersion, en maternelle avec un enseignement 50 % en allemand et 50 % en dialecte et en élémentaire avec 100 % de l'enseignement dispensé en CP en allemand ! L'immersion donne à nos enfants la capacité de parler notre langue régionale, mais surtout l'envie de la pratiquer. Nos enfants ne sont pas seulement des locuteurs, mais ils vivent notre langue et notre langue vit à travers eux. L'immersion est l'évolution pédagogique sûre et efficace qui pourra assurer la réussite de nos enfants

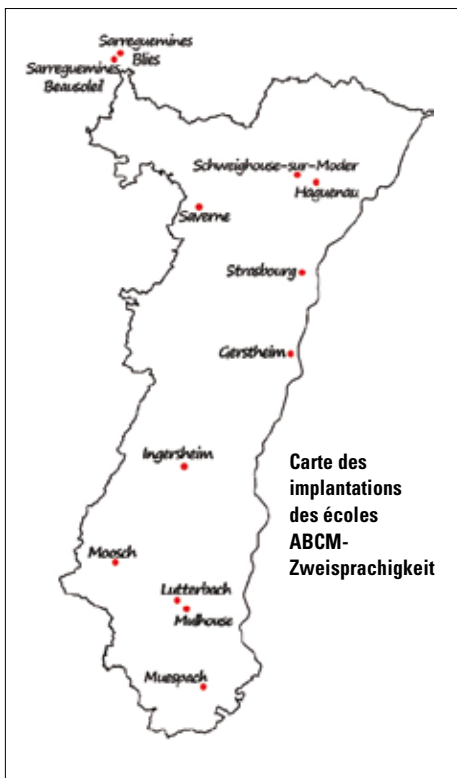
Notre langue régionale est fragile mais si précieuse et tend à disparaître, il est de notre responsabilité de la sauvegarder afin que nos enfants puissent la transmettre à leurs enfants. Il faut que nos enfants se réapproprient la langue régionale, sous ses deux variantes qui sont

complémentaires, l'allemand standard et les dialectes alsacien et francique.

Politique régionale linguistique

Dans un contexte régional nouveau, l'enjeu de notre langue régionale n'est pas seulement linguistique, il est historique, culturel, économique et social. L'Alsace-Moselle doit conforter ce label bilingue qui la caractérise si bien, plaque tournante du bassin rhénan, lieu d'ouverture où le multilinguisme reste profondément ancré et représente un atout de taille, déterminant pour l'avenir de nos enfants.

Une réelle prise de conscience des collectivités se ressent et la volonté politique de reconquérir et de promouvoir notre langue régionale est clairement affichée. Entre la Région Grand Est et la future Collectivité Européenne d'Alsace, une nouvelle politique régionale plurilingue dans le système éducatif en Alsace s'amorce. La période est décisive pour la réapparition d'une Alsace bilingue et A.B.C.M. Zweisprachigkeit y a toute sa place pour promouvoir une culture bilingue source d'ouverture et d'épanouissement.



Une loi, un véritable statut pour nos langues régionales

L'enjeu actuel est politique et institutionnel. La situation des langues régionales reste fragile. Nous travaillons activement et très régulièrement avec le réseau I.S.L.R.F. et ESKOLIM pour revendiquer et obtenir un réel statut pour ces langues. Seule une loi spécifique à ces langues peut nous donner des garanties réelles. Il faut absolument que nous arrivions à sensibiliser et mobiliser nos élus, députés, sénateurs afin que cette loi soit votée. Nous ne pourrons avancer que si nous y travaillons tous ensemble.

Et demain ?

Voici quelques uns de nos projets pour le futur :

- Ouvrir un collège A.B.C.M. Zwei-

sprachigkeit pour assurer la continuité de notre enseignement et garantir un bilinguisme équilibré à nos enfants.

- Créer un centre de ressources et de formation en langue régionale. Le « *Bàbbelmiehl* » sera le premier centre de formation professionnelle dédié à l'alsacien : il a pour objectif de former des publics variés à l'usage de l'alsacien en milieu professionnel. Les publics ciblés prioritairement seront : les aides maternelles, les personnels périscolaires, les professionnels de la santé, les travailleurs frontaliers. Le centre sera situé à Gerstheim, dans l'ancien moulin aujourd'hui en cours de rénovation.
- Développer l'histoire de l'Alsace dans les écoles. Aujourd'hui A.B.C.M. *Zweitsprachigkeit* poursuit la création de supports pédagogiques pour que l'histoire de l'Alsace soit insérée dans les programmes d'histoire officiels enseignés dans les écoles. ▶

KARINE SARBACHER

Klãssefãhrte met dr Sequoia-Schule – Zàwëre

Bi uns en de Schuel gebt's zettert a Pàar Johre Andsjohr a Klãssefãhrt met de Mettlere und de Grosse vun de Schuel ! „Met so klèni Kender furtfãhre ?“ „Ja geht's eijch noch ?“ „Ja schloofe d'Kender àm Owe ?“

A so ebs, esch nàderli net gewehnli... es gebt hàlt net vel Klènkender-Schuele, die met so klèni Kender 3 Daij furtgehen un euj noch ens Ûsland !

Dann zetter 2015 geht' jedes Johr fer unseri Schueler e nejes Erlebnis un emmer em Ditschland !



Zogàr do lueje uns ditsche Betreuer komisch àn, wànn mer ànkumme, àver unseri Kender moche met, sen gànz entspannt un sen froh ebs andersch zu entdecke !

Unseri verschiedene Klãssefãhrte :

2015 : Tipi-Lager em Schutttertàl (Lahr)

2016 : Bernhardushof en Oppenau

2017 : Wàlderlebnis, Ibichhof em Simonswalder Tal

2018 : Zirkuserlebnis, Ippichen em Kinzigtàl (Wolfach)

2019 : Nàturerlebnis em Finsterbrunnertàl ▶

Die ABCM-Schule von Lutterbach

Unsere Schule existiert seit September 1991. Sie ist eine der ersten zweisprachigen Schulen von unserem Verein. In unserer Schule in Lutterbach werden nicht nur Sprachen vermittelt, sondern auch Einblicke in andere Kulturen.

Verschiedene Projekte werden seit fast 30 Jahren jedes Jahr verwirklicht.

Unsere Helferinnen sind sprachlich sehr engagiert in der Unterstützung der Lehrkräfte.

Jedes Jahr feiern wir kulturelle Ereignisse wie St-Martin, Nikolaus, Weihnachten, die 3 Könige, Karneval und Ostern mit Tradition und immer neue Bastelprojekte.

Unsere Pädagogik besteht auch darin, die Kinder je nach Entwicklungsstufe zu fördern mit dem Alter und Niveau angepassten Spielen und Material.

In unserer Schule herrscht Freude am Lernen und am Leben. ▶



Das Zeugnis einer deutschen Lehrkraft

Seit 1996 bin ich bei der Elternvereinigung ABCM- Zweisprachigkeit als Deutschlehrerin tätig. Die ersten vier Jahre arbeitete ich parallel in den Schulen von Schweighouse und Haguenau im Kindergarten und später in der Grundschule.

Ich war mit ganz neuen Herausforderungen konfrontiert: Ich hatte Kinder zu unterrichten, die nicht dieselbe Sprache wie ich gebrauchten und für deren deutschen Spracherwerb ich verantwortlich sein sollte. Hinzu kam das französische Schulsystem, das vor allem im Kindergarten nur wenig Berührungspunkte mit dem deutschen System hatte. Es zeigten sich kulturell bedingt Unterschiede im Unterrichtsstil zu den französischen Kolleginnen, die bisweilen zu unterschiedlichen Ansichten führten, aber auch eine Bereicherung für beide Seiten darstellte. So war und ist bis heute ein ständiges aufeinander Zugehen und der Austausch zwischen der deutschen und der französischen Lehrkraft immens wichtig.

Bei den Eltern, die ich in beiden Schulen sehr engagiert erlebte, war eine Aufbruchstimmung zu spüren. Man merkte, dass sie für den Erhalt des elsässischen Dialektes bzw. des Deutschunterrichtes kämpften und in der Zweisprachigkeit eine große Chance für ihre Kinder sahen. Die Eltern nahmen mich sehr positiv auf, zeigten sich offen für neue Ideen und Projekte. Besonders in Haguenau herrschte eine familiäre Stimmung, da die Schule sehr klein war und man wirklich am Aufbau der Einrichtung beteiligt war. So hatte ich die Möglichkeit, meinen Unterricht



René Egles au milieu des enfants d'ABCM-Zweisprachigkeit.

nach meinen Vorstellungen zu gestalten.

In Schweighouse und Haguenau war der elsässische Dialekt damals noch sehr präsent und wurde von den Eltern oder Großeltern an die Kinder weitergegeben.

Nach fünfjähriger Pause übernahm ich im Schuljahr 2005/2006 eine ABCM-Kindergartenklasse in Ingersheim. Hier traf ich auf ein gut eingearbeitetes Team, das im Kindergarten mit der Montessoripädagogik arbeitete. Für den Kindergar-

ten stellte dies eine ganz andere Arbeitsweise dar.

Allgemein war ein Wandel in den ABCM-Zweisprachigkeit Schulen zu beobachten. Die Elternvereinigung wuchs rapide durch immer weitere Schulöffnungen an verschiedenen Standorten. Allerdings sank die Zahl der Schüler/-innen, die von Zuhause Elsässisch sprachen immer mehr. Es wurde immer wieder Thema, dass der fremdsprachliche Input für die

Wie im Träum...

Vor 4 Jahr het unsri milhüser Schüel a grosser Schrett in d'Züekunft vum Elsäss gmächt:

im Kindergärte wurd numa noch Elsässisch un Hochditsch greeda.

Met viel Gedult ha d'Lehrer nog-mächt, gmolt, gschpeelt, gsunga, verzehlt wederholt un sogär d'r Àff gmächt bis dàs des Wunder gscha esch: Sie ha's verschtànda, s'funktionniärt!

Obwohl dàs d'maiscthe Kinder net vill oder noch nie ke elsässisch's Wort gheert un greeda ha, sen gänz schnall d'erscta



Wärter, Àntworta un Froga üssa kumma. Ver uns Lehrer esch d'r Träum d'zschtànd kuma.

Scho Johre läng hert m'r do un därt dàs d'Elsässisch Sproch vergeht wie lss in d'r Sunna.

Mer sàga nai, unsri Sproch vergeht net.

D'Schwalmala, d'Summergegala, d'Gansebliemla un ehra Lehrer

Uf Elsässisch unterrechte derfe esch s'scheenschte Gschank fer a Elsässischer Lehrer vu sin Länd liebt un schetzt".

CHRISTOPHE RIEHLING

A.B.C.M. Zweisprachigkeit vu Milhüsa

Nochrecht vu dr milhüser Schuel: S'geht widerscht!

Noh 3 Jorh in d'r Immersiva Maternelle, se d'Kinder in d'Erschta Klässe (d'r CP) inagànga.

Wie vorgsah wurd numma noch Hochditsch greda (3 Tàg in d'r Wucha) àwer àui Elssasisch (1 Tàg in d'r Wucha).

D'Schieler, era Eltra un d'Lehrer se bsonders begeischtert will dàs es s'erschta mol esch dàs d'Elssasisch Sproch in dare Schtufa a so viel benutzt wird fer in d'r Milhüser A.B.C.M Zweischpragkeit-

schüel z'unterrechte.

S'Esther Coutellier – Ditschlehrera un Grundshüelleitere, un d' Christophe Riehling – Elssassischlehrer un Kindergarteileiter, ha die Ehra die Erschta Klässe z'fiara.

Met era „Schultüte“ un zwei Gleckbrenger s'Susi un d'r Nesti, s'Esther Ditsch un der Christophe Elssasserditsch, ha d'Kinder un Lehrer met Fraid des neijsa Schüeljorh àgfangà. ▶



Kinder nicht zufriedenstellend sei. So entschloss man sich Immersionsklassen ab dem Kindergarten einzuführen. Seit 2017 wird in der ABCM-Zweischpragigkeit Schule Ingersheim im Kindergarten ausschließlich auf Elsässisch und Deutsch unterrichtet. Die Schüler/-innen wurden somit in der ersten Klasse ausschließlich in der deutschen Sprache unterrichtet. Da ich seit einigen Jahren wieder in der Grundschule unterrichtete und Erfahrung mit ersten Klassenstufen hatte, übernahm ich diese Klasse. Zuvor hatten die Schüler/-innen zwei Immersionsjahre im Kindergarten erlebt, was in ihrem Sprachverständnis- und Gebrauch unmittelbar zu erkennen war. Anfängliche Skepsis, die manche Eltern verständlicherweise zeigten, legte sich bald, als die Eltern merkten, dass dieses Lernsystem gut funktionierte. Es war ein tolles Jahr und eine ganz neue Erfahrung, die ich mit der Klasse haben konnte. ▶ **BARBARA NÜSING**

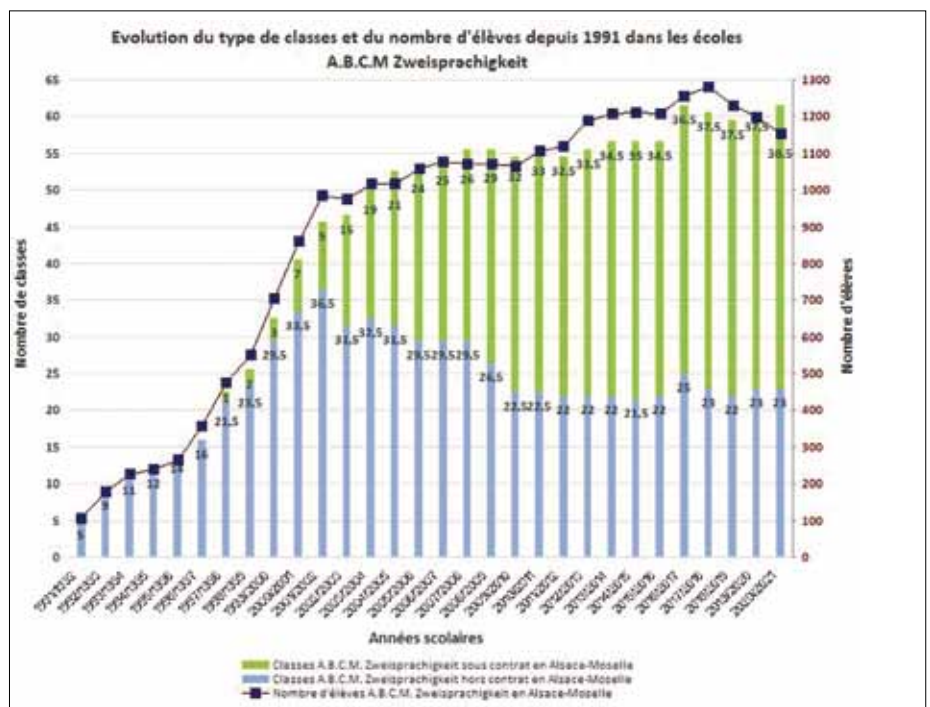
ABCM Zweischpragigkeit et l'Éducation nationale

60% des classes ABCM Zweischpragigkeit sont sous contrat d'association avec l'État. Le protocole d'accord pour la mise sous contrat avec l'État des classes A.B.C.M. *Zweischpragigkeit* a été conclu le 7 juin 1997. Il y est mentionné : « *L'Association pour le Bilinguisme en Classe dès la Maternelle, A.B.C.M. Zweischpragigkeit concourt au service public d'enseignement tout en conservant sa spécificité. L'association A.B.C.M. Zweischpragigkeit met en œuvre tous les moyens nécessaires pour atteindre une bilinguisme effective des enfants, parmi lesquels l'utilisation et la valorisation des*

dialectes alémaniques et franciques et l'immersion compensatoire en faveur de la langue régionale ».

Lorsque l'enseignement immersif a été mis en en place en septembre 2017 dans trois écoles maternelles pilotes, à Haguenau, Ingersheim et Mulhouse, la Rectrice a menacé de retirer ce financement des classes sous contrat concernées. Avec l'aide des associations alsaciennes, basques et bretonnes, A.B.C.M. *Zweischpragigkeit* a pu sensibiliser l'opinion publique et obtenir l'acceptation de son initiative.

Mais comme le montrent des événements récents au pays basque, l'Éducation nationale reste hostile à cette pédagogie immersive. ▶



Die ABCM Schule als Lebensort

Die Pädagogik in den A.B.C.M. Zweisprachigkeit Schulen hat zum Ziel, dass die Kinder die Lernziele des Kindergartens und der Grundschule erreichen können und gleichzeitig, sozusagen „spielend“ die Regionalsprache erlernen.

Damit das gelingt, braucht es eine noch viel grundlegendere pädagogische Zielsetzung: Das Kind soll sich in der Schule wohlfühlen, mit Freude und Neugierde lernen können und die Schule nicht nur als Lernsondern als Lebensort erfahren.

Alles beginnt mit den ersten Schultagen, wenn unsere Dreijährigen im September zum ersten Mal in die Schule kommen. Die Lehrer und Lehrerinnen haben die schöne Aufgabe, die Kinder herzlich zu empfangen und ihnen dabei zu helfen, sich in ihrer neuen Lebenssituation zurecht zu finden. Jede unserer Schulen hat ein eigenes Konzept für diesen Empfang. In einigen Schulen dürfen die Eltern am ersten Vormittag mit den Kindern das Klassenzimmer entdecken. In anderen werden die Kinder in unseren altersgemischten Maternelleklassen von ihren Paten aus der Grande Section an die Hand genommen. Die „Großen“ sehen das als eine wichtige und ehrenvolle Aufgabe an und zeigen den „Kleinen“ gewissenhaft das Klassenzimmer, die Sprachecke, die Spiele und vielleicht auch den Schlafkorb für die Dou-dous, die sich gemütlich ausruhen dürfen, wenn die Kinder sich nach und nach von ihnen lösen können.

In allen Schulen aber ist es die Rolle der Lehrer und Lehrerinnen und der Kindergartenhilfen, zu den Kindern eine vertrauensvolle Beziehung aufzubauen und sie in ihren Freuden und Interessen aber auch in ihren Sorgen und Nöten aufzufangen und zu begleiten.

Diese Beziehung ist das tragfähige Gerüst für alle Schüler und auch Lehrer unserer Schulen. Unsere Lehrer interessieren sich für die Kinder - weit über ihre schulischen Leistungen hinaus. Jedes Kind wird gut beobachtet und wenn es Probleme hat, werden mit dem pädagogischen Team - im Rahmen von Kinderbesprechungen - und parallel natürlich in Kooperation mit den Eltern Lösungen gesucht.



Die enge Zusammenarbeit mit der Familie ist in unseren Schulen selbstverständlich. Die Eltern werden in viele schulische Bereiche mit einbezogen. Vielfältige Feste, wie der Laternenumzug an St. Martin, das Weihnachtsfest, die Sommerfeste werden gemeinsam vorbereitet und gefeiert. Das Schulgebäude und die Klassenzimmer werden in Zusammenarbeit mit dem Lokalverein der Eltern gestaltet und in Schuss gehalten. Wir haben Eltern, die Hausaufgabennachhilfe anbieten, Chöre leiten, Yogakurse für die Kinder geben und Ausflüge begleiten. Bei all diesen gemeinsamen Aktivitäten entstehen auch unter den Eltern viele Freundschaften.

Die Kinder sind begeistert, dass ihre Eltern aktiv an ihrem Schulleben teilhaben. So müssen sie nicht zwischen zwei verschiedenen Welten hin und herpendeln, sondern können sich darauf stützen, dass Lehrer und Eltern eine gute Beziehung miteinander haben und gemeinsam den Weg des Kindes begleiten.

In den 8 Schuljahren bei A.B.C.M. Zweisprachigkeit finden die Kinder in ihrer Klasse ihre ersten festen Freunde, mit denen sie gemeinsam die eigenen Interessen entwickeln können.

Der abwechslungsreiche immersive Unterricht weckt die Neugierde der Kinder. Mit vielfältigen Methoden werden die Unterrichtsthemen den Kindern dargeboten, viele Themen werden handlungsorientiert und fächerübergreifend unterrichtet, während der Schulzeit wirken die Kinder an verschiedenen Projekten aktiv mit. In unseren Schulen finden sich Einflüsse verschiedener Pädagogen. In einigen Maternelleklassen kann man Elemente der Montessoripädagogik finden, viele Lehrer arbeiten auch mit Methoden aus der Freinetpädagogik. Allen gemeinsam ist der differenzierte Blick auf den persönlichen Lernfortschritt und die Entwicklung jedes einzelnen Schülers.

In diesem Rahmen können die Kinder in unseren Schulen fröhlich aufwachsen und ihre Persönlichkeit entfalten, ihre Stärken und Schwächen kennen lernen und so, wie sie zu Hause ihre Muttersprache erlernen, können sie in der Schule die Regionalsprache erlernen, durch gemeinsames Handeln, Spiel, Freundschaft und gemeinsames Lernen. ▶

ISABELLE ROSEMANN
Pädagogische Beraterin

Der Weg von A.B.C.M. Zweisprachigkeit zur „Immersion“

Zu seiner Gründung hat sich der Verein für ein paritätisches Schulsystem entschieden: die Hälfte der Schulzeit in Standarddeutsch und die andere Hälfte in Französisch. Doch diese Organisation führte leider nicht zum angestrebten Ziel, nämlich zu einer echten Bilingualität. Dies bedeutet für uns das Erlangen einer gleichwertigen Sprachkompetenz sowohl in der „Regionalen Sprache“ als auch in Französisch.



2 004 und dann 2007 wurde entschieden, die Dialekt-sprache immer mehr an unseren Schulen einzuführen, somit näherten wir uns unserem Ziel, doch wir erreichten noch keine Bilingualität bei unseren Kindern. Ihre Verstehenskompetenz hat sich erheblich gebessert, aber das spontane Sprechen fiel ihnen noch schwer.

Das Ziel : einer echte Bilingualität erreichen

Eine langjährige Überlegung sowie das Anlehnen an schon bestehenden französischen, regionalen Vereinsschulsystemen, wie Diwan oder Seaska zum Beispiel, hat uns zu unserem heutigen Immersionsprinzip geführt (siehe beigefügte Tabelle mit der Schul-

Aktuelle Aufteilung der Sprachen (36 Schulwochen von 25 Stunden)			
Klassenniveaus	Dialekt	Standarddeutsch	Französisch
Kindergarten	50 %	50 %	0
CP-1. Klasse	0	100 %	0
CE1 und CE2 2. und 3. Klassen	15 %	50 %	35 %
CM1 und CM2 4. und 5. Klassen	10 %	50 %	40 %

stunden- und Sprachenaufteilung)

2011 entschied sich der Vorstand für ein immersives Sprachbad in der Regionalsprache vom Kindergartenalter bis inklusive 1. Klasse. Das

war eine kleine Revolution:

- Die Lehrkräfte, die meistens mehr in der französischen Sprache ihre Klasse geführt haben, mussten umdenken, denn manche hatten noch restriktive Vorstellungen dem Elsässischen gegenüber. Diese haben die Jahre zuvor in den von der pädagogischen Leitung organisierten immersiven Ateliers ihre Bedenken geäußert und überwunden und gemeinsam daran gearbeitet, um dem Projekt pädagogisch Hand und Fuß zu geben.
- Sie haben sich auch die Klassenführung ganz neu überlegen müssen, denn sie hatten nicht mehr die Möglichkeit, die französische Sprache als Stütze zu benutzen.
- Somit entwickelte sich eine ganz neue Dynamik. Die Teams der Pilot-schulen trafen sich öfter, um das Projekt auf die Beine zu stellen, sie waren höchstüberzeugt, dass das regionale Sprachbad die Lösung ist, damit die Kinder zweisprachig aufwachsen.
- Sie entwickelten und entwickeln heute noch neue pädagogische Materialien, die sie für die Regionalsprache einsetzen. Die Ausgangssperre wegen der Pandemie hat ihre Kreativität noch ein Stück weiter gefördert, denn es ging um den Erhalt der Sprache. Dies zeigt ihr Engagement und ihr Vertrauen zum Potential der Kinder im Spracherwerb.
- Es gab und gibt weiterhin rege Austausch mit den germanophonen Kollegen, die auch aus dem Stegreif ihre Pädagogik bei der Gründung von A.B.C.M. Zweisprachigkeit entwickeln mussten.

2017: Einsetzen der Immersion an drei Pilot-schulen

Im September 2017 haben drei Pilot-schulen in Mulhouse, Ingersheim und Haguenau, zum Immersiven Prinzip im Kindergarten gewechselt. 10 Klassen waren damals betroffen, das waren über 200 Kinder.

Da unsere Kindergartenklassen mit gemischten Niveaus zusammengestellt sind, hatten wir in den Klassen

die „Großen“, die schon seit 2 Jahren das „alte System“ kannten, die „Mittleren“, die ein Jahr im „alten System“ mitgemacht hatten und die „Kleinen“, die im Kindergarten anfangen. Die Kinder haben sich prächtig angepasst und die Eltern, die am Anfang zwar einige Bedenken geäußert haben, wurden schon in den ersten Wochen von der Methode überzeugt. Dafür muss man auch sagen, dass die Lehrkräfte sich sehr dafür engagiert haben, damit die Kinder sprachlich gefördert werden konnten und dass die zu erreichenden Kompetenzen nicht aus dem Auge verloren gingen.

Dies hat bei der Presse sehr viel Interesse geweckt und die Pilot-schulen wurden regelrecht von Journalisten überfallen, doch dies störte



weder unsere Kleinen noch die Lehrkräfte. Die Immersion wurde thematisiert und wir waren die ersten, die sich im Elsass trauten.

Im September 2018 ist eine neue immersive Schule in Muespach gegründet worden, im September 2019 sind 2 weitere Schulen auch umgestiegen (Lutterbach und Gerstheim). Nun sind mittlerweile 6 Schulen von 12 immersiv, das sind zusammen 345 Kinder.

Wir entwickeln uns aber pädagogisch immer weiter, damit die Kinder das Ziel der richtigen Bilingualität erreichen. So bleibt die Aufteilung der Sprachen wahrscheinlich nicht so wie sie heute ist, denn uns ist es wichtig, dass die Kinder den Draht zum Elsässischen nicht verlieren, und dass eine Kontinuität zwischen dem Kindergarten und der Grundschule stattfindet, daher haben wir den Dialekt in der CP-Klasse dieses Jahr an 2 Schulen schon eingeführt. ▶

SABINE RUDIO

Pädagogische Leitung

LES MULTI-NIVEAUX EN MATERNELLE

A.B.C.M. - Zweisprachigkeit fait le choix d'une pédagogie active

Le multi-niveaux est souvent un choix par défaut : quand l'effectif d'une classe n'est pas suffisant, on regroupe dans une classe des niveaux différents.

L'équipe pédagogique de l'école maternelle A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* d'Ingersheim a été la première à organiser volontairement les classes maternelles en multi-niveaux en s'inscrivant dans la pratique de la pédagogie Montessori.

Maria Montessori a mis au point une méthode d'enseignement qui refuse une séparation par tranche d'âge afin de développer l'entraide mutuelle et la responsabilisation, car le plus âgé

chargé d'expliquer et d'accompagner le plus jeune, renforce ainsi ses connaissances sur un aspect du programme. Ce dispositif favorise donc les apprentissages langagiers, grâce aux interactions entre pairs d'âge différent. Le multi-niveau présente aussi l'avantage de pouvoir adapter à tout moment l'atelier au niveau de chaque élève.

Beaucoup d'écoles A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* fonctionnent pas de cette façon. D'autres pédagogies actives, comme la pédagogie Freinet, commencent à être mises en œuvre dans nos écoles élémentaires. ▶

ABC M Zweisprachigkeit et son centre de formation USBELDUNG font partie de l'ISLRF, centre de RESSOURCE et lieu de RECHERCHE dans le domaine de l'immersion linguistique

L'Institut Supérieur des Langues de la République Française (ISLRF), est un établissement d'enseignement supérieur organisé en tête de réseau de cinq centres de formation régionaux, un pour chaque langue régionale représentée en son sein, le basque, l'occitan, le catalan, le breton et la langue régionale d'Alsace et de Moselle. A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* et son centre de formation, USBELDUNG, en font partie depuis 1997.

En coordonnant les formations initiales des maîtres, en stimulant la recherche appliquée et en organisant des colloques autour des apprentissages en immersion, l'ISLRF est devenu un centre de ressources et un lieu de recherche reconnu pour l'immersion linguistique.

L'ISLRF a signé une convention le 5 septembre 2018 avec l'ESPE de Corse pour la formation des enseignants des réseaux immersifs qui permet d'avoir une maquette de ma-

ster tenant compte de la spécificité de l'immersion.

Cette convention donne la possibilité aux enseignants des écoles A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de présenter le master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation), première étape avant le concours de professeur des écoles en langue régionale. L'association A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* et USBELDUNG avaient sollicité l'ESPE de Strasbourg en 2015 pour la mise en place d'une convention mais celle-ci avait décliné la proposition.

Pour une action plus efficace, les cinq réseaux d'établissements scolaires associatifs immersifs ont créé, en 2009, ESKOLIM, association qui porte les revendications de l'enseignement immersif en langue régionale sur le terrain politique et auprès du grand public en organisant, notamment, des manifestations et en rencontrant les élus. ▶

Eine dynamische wissenschaftliche Begleitung der immersiven Klassen

PILE steht für Projet Immersion en Langue régionale: Évaluations und ist mit dem Einsetzen des Sprachbads in der Regionalsprache an unseren Pilot-schulen verbunden. Es handelt sich um eine wissenschaftliche Begleitung der immersiven Klassen bei A.B.C.M. Zweisprachigkeit, um eine qualitative Langzeituntersuchung :

1. Welche sprachlichen und linguistischen Mittel benutzen die Kinder in mehrsprachigen Kommunikationssituationen? Und wenn der Wortschatz oder die Syntax noch fehlen, welche Strategien entwickelt das Kind, um sich dennoch verständlich zu machen?
2. Inwiefern setzen die Kinder ihre individuelle Mehrsprachigkeit in den Sprechsituationen ein?
3. Welche Aktivitäten, Momente im schulischen Alltag sind für den Spracherwerb im Kindergartenalter besonders produktiv?
4. Welche Strategien entwickeln die Lehrkräfte und wie werden diese pädagogisch umgesetzt, um die mündliche Sprache besonders zu fördern?

2018, das erste wissenschaftliche Begleitjahr: Wie läuft es denn in den Pilotklassen auf Elsässisch?

Das Forscherteam beobachtet vor Ort wie eine Klasse in elsässischer Sprache geführt wird und welche Reaktionen bei den Kindern zu beobachten sind. Trotz einheitlicher Rahmenbedingungen (je die Hälfte der wöchentlichen Unterrichtszeit findet in Elsässisch und in Standarddeutsch statt), ist die Vielfalt der besuchten Klassen und Schulstandorte beeindruckend.

Studenten werden damit beauftragt, in den Klassen zu filmen und herauszufinden, welche schulischen Situationen für den Spracherwerb am interessantesten sind. Diese Voruntersuchungen ergeben deutlich, dass die Anwesenheit der

Lehrkraft notwendig ist, damit die Kinder Elsässisch benutzen, sonst tendieren sie natürlich zum Französischen. Die produktivsten Situationen, also solche in denen die Kinder am meisten sprechen, sind in der Vorschule kollektiv angeleitete Situationen durch die Lehrkraft.

Die Lehrkräfte berichten über ihre neue Art und Weise, die Klasse in elsässischer Sprache zu führen und bezeugen dass sie sich im Rahmen der A.B.C.M. Zweisprachigkeitsschulen persönlich sehr in diesem Projekt eingebracht haben. Sie vertrauen auch an, dass es zwar anstrengend aber der Mühe Wert sei, denn die Kinder trauen sich nach ihren Beobachtungen schon nach wenigen Monaten schulischer Immersion, mehr zu sprechen als im Jahr davor.

2019, das zweite Begleitjahr: Testsituationen für die Kindergartenkinder

Im zweiten Begleitjahr sind verschiedene Spiele und Geschichten als Forschungssituation für die Pilotklassen

entwickelt. Es handelt sich zum Beispiel um Frage-Antwort-Suchspiele nach Gegenständen in den Klassen.

Die Kinder der „grande section“ werden in jeder Situation mit ihrer Lehrkraft. Ein Protokoll muss bei jeder Situation geführt werden, damit diese auch verglichen werden können. Die Lehrer stehen in diesen vorgegebenen Testsituationen sehr unter Druck, kooperieren aber gerne mit dem Forschungsteam. Die Kinder sind sehr beeindruckt, dass sich auf einmal so viele Leute für sie interessieren!

Wir konnten feststellen, dass die Kinder sehr wohl verstehen und motiviert sind, die Regionalsprache zu sprechen....Sie sprechen tatsächlich bereits ein wenig, bilden kleine Sätze ,haben weniger Hemmungen und... sie scheinen sich im Dialekt sehr wohlzufühlen.

Die ersten Auswertungen dieser Testphase sind sehr ermutigend. Anhand des Filmmaterials ließen sich erste Sprachstrategien in der Regionalsprache der Kinder aufzeigen und auch die unterschiedlichen Vermittlungsmethoden der Lehrer waren sehr interessant.



2020, 3. Begleitjahr: Viele Vorschläge aber hemmende Pandemie!

Der nächste Schritt ist eine offene Testsituation im Oktober 2020 in den beiden CE1-Pilotklassen (die gleichen Kinder also, die wir 2019 in der Grande Section beobachtet haben und die in der 1. Klasse ausschließlich in deutscher Sprache unterrichtet wurden): In diesen Klassen haben nun die Kinder zum ersten Mal Französisch in der Schule und lernen in Französisch lesen und schreiben, nachdem der Lese- und Schreiberwerb in der 1. Klasse in deutscher Sprache eingeleitet wurde. Die Regionalsprache ist in ihrer Dialektform täglich anwesend.

Vorgesehen ist eine freie, offene Situation mit ihrer Lehrkraft, in der die Kinder sich möglichst viel über die Ereignisse der ersten Periode äußern. Diese Art und Weise der Beobachtung erzeugt weniger Spannung im Klassenzimmer und hoffentlich werden die Kinder spontan noch mehr sprechen, austauschen. In welcher Sprache dann aber?

Das Forscherteam ist schon sehr neugierig, ob die Kinder trotz Pandemie mit der Elsässischen Sprache seit Schuljahresbeginn im September wieder gut angeknüpft haben und inwiefern sich ihre sprachlichen Fähigkeiten in den letzten Monaten entwickelt haben. ▶

DAS FORSCHERTEAM:
ANEMONE GEIGER JAILLET,
GERALD SCHLEMMINGER,
DOMINIQUE HUCK, PASCALE
ERHART, EVA FEIG, SABINE RUDIO,
ISABELLE ROSEMANN

«Das spannendste, berufliche Abenteuer meines Lebens»

1991 begann ich mit meiner französischen Kollegin in einer der ersten (mit Ingersheim und Saverne) deutsch-französischen Maternelleschule des Vereines A.B.C.M. Zweisprachigkeit in Lutterbach unsere erste Kindergruppe zu betreuen. Die Schule vergrößerte sich im Laufe der Jahre mit sehr engagierten Eltern, die uns Lehrer unterstützten, wo sie konnten und sehr stolz waren über die sprachliche Entwicklung ihrer Kinder.

Nach 12 Jahren als Deutschlehrerin in der Maternelleschule A.B.C.M. Zweisprachigkeit von Lutterbach bin ich im Jahre 2003 in den Site A.B.C.M. Zweisprachigkeit von Mulhouse übergesiedelt und unterrichte seither dort in der Grundschule in der 1. und 2. Klasse.

Immer wieder bereichert und inspiriert wurde meine Unterrichtspäd-

agogik von vielen angebotenen Formationen des Vereines A.B.C.M. Zweisprachigkeit in all den Jahren. Nach 20 Berufsjahren im zweisprachigen Erziehungssystem habe ich mich in das Master EBI (enseignement bilingue immersif) eingeschrieben und mein Diplom 2014 erhalten. Der Studiengang dieses Master waren zwei sehr intensive und hochinteressante Jahre. Seither habe ich den Grad «Professeur des ecoles» im französischen Erziehungssystem erreicht. Eine schöne administrative Anerkennung nach all den Jahren im französischen Schulsystem als Deutsche.

Meine „30. Rentrée“ in der A.B.C.M. Schule von Mulhouse war vor zwei Wochen, verbunden mit einem neuen «Challenge»: der erste «CP immersif» in der deutschen und elsässischen Sprache! ▶

ESTHER COUTELLIER

Kurze Aussagen von Lehrkräften

Uf Elsässisch unterrechte derfe esch s'scheentschte Gschank fer a Elsässischer Lehrer wu sin Länd liebt un schetzt. ▶

CHRISTOPHE RIEHLING, Milhüsa

„Mein erster Beobachtungstag in einer A.B.C.M.-Schule werde ich nie vergessen. Die Stimmung war so friedlich und freundlich und die Freude der Kinder so spürbar, dass ich unbedingt bleiben wollte! Das war der Anfang meiner Karriere bei A.B.C.M.-Zweisprachigkeit!“ ▶

MARIE HAAS, Milhüsa

Jean Petit au cœur du projet pédagogique des écoles A.B.C.M. Zweisprachigkeit

Le Pr. Jean Petit (1929-2003), Professeur émérite aux Universités de Reims et de Constance et à l'ISLRF, fut un compagnon de route des écoles Calandreta, écoles immersives associatives occitanes. De 1996 à 2002, il a enseigné à l'établissement APRENE à Béziers. Professeur agrégé d'Allemand, il s'était engagé très tôt dans la formation des maîtres et la réflexion didactique.

Il a suivi de près le démarrage des premières classes A.B.C.M. Zweisprachigkeit dès 1991. Il est souvent intervenu dans nos écoles pour apporter ses savoirs et son expérience aux enseignantes. Il a également réalisé

un certain nombre d'enregistrements d'enfants pour analyser comment se faisaient les acquisitions et les apprentissages afin d'étayer et d'optimiser les processus acquisitionnels pour la formation des enseignants.

Il préconise, dès cette époque, de généraliser la mise en responsabilité des élèves par la mise en œuvre d'une pédagogie active.

L'enseignement bilingue tel qu'il fonctionne dans les écoles A.B.C.M. Zweisprachigkeit met en œuvre les six principes du Pr. Jean PETIT :

- La précocité
- Une durée d'exposition importante

- L'utilisation de la langue comme vecteur de communication
- La continuité
- Le respect du principe « une personne, une langue »
- Le principe des « native speaker », que l'enseignant soit un référent dans la langue et la culture régionales

L'enfant doit pouvoir évoluer dans une ambiance affective optimale du cadre acquisitionnel, la fameuse « Nestwärme » si chère au Pr. Petit. Si l'enfant n'est pas bien entouré, que ce soit dans son environnement social, familial ou à l'école, l'acquisition d'une autre langue se fera plus difficilement. ▶

Corona bei ABCM

Die Coronakrise dazwischen zwang uns dazu, neue Lernwege zu gehen. Da der unmittelbare Kontakt zwischen Lehrer und Schüler für einen zweisprachigen Unterricht notwendig ist, mussten wir wie andere Schulen auch auf digitalen Unterricht ausweichen. Die Kinder standen durch Lernvideos, Arbeitsblättern, Telefonaten und Videounterricht mit mir in Kontakt. In dieser Zeit unterstützten mich die Eltern sehr gut, so dass die Kinder doch wichtige Lerninhalte aufnehmen konnten. Glücklicherweise konnten wir das Schuljahr die letzten zwei Monate mit Präsenzunterricht zu Ende bringen. ▶

Un nouveau directeur pour A.B.C.M. - Zweisprachigkeit

Salù bisamme. Ich ben vom Grumme Elsaß un han viel gewandert. Un obs em Usland gewenn ech wie in Afrika oder in Asie, oder en Bariss em ennere Frankreich, han ich immer mini Sproch un unseri Kültür verteidicht. Ich han nie brüche kempfe awer viel Spitzet benutzt. Met de kamerade von de Bretagne oder vom Pays Basque han ich wenier Meh kat, mer sen jo im selwe Scheff.

Un a Daa ben ich in mini Heimat zereck kum, un han dan d'Mejlichkeit greht, um ze mache was ich vorher usserwerts gemacht han, jetzt em eigene Land. Un zegar noch met unseri glehne Deiwle, hi hi.

Ich ben froh un stolz bi ABCM Zweisprachigkeit met ze helfe , daß unseri Sproch un unser Land iverall anerkannt wert. ▶

JEAN-LUC UNTEREINER

Petites comptines

Pour se calmer :

Hànd in d'Heh
Uf de Kopf
An d'Achsle
Un witt feri
Arm kritze
Uf d'Zitte
Reyele ùn Still màche, chut !

Pour se mettre en appétit :

1, 2, 3 güeter Appetit (3 fois)
1, 2, 3 àlli esse mit !

Avant de retrouver maman et papa :

S'esch Zitt fer ùns Au revoir sawe
Au revoir sawe, au revoir sawe
S'esch Zitt fer ùns Au revoir sawe
Un e scheener Owe !

Pour la fête des mamans :

Dü besch mini Màmè
Ich hàb dich so gern
nem min Herzele
Des esch min Gschenkele ! ▶



Témoignages de parents d'enfants en CP immersif à l'école A.B.C.M. Zweisprachigkeit de Haguenau

Carole MOCHEL

maman de Maya en classe de CE1

« Ce qu'a apporté l'enseignement immersif en CP à Maya ? Maya ose facilement s'exprimer en allemand, la langue lui paraît naturelle et spontanée. Il n'y a plus la barrière, réelle ou fictive, que semblait éprouver sa grande sœur, pourtant grande lectrice de romans en allemand par ailleurs.

Concernant la lecture de l'allemand, la méthode syllabique a permis des progrès rapides. Le livre de lecture en allemand pour le CP a beaucoup plu à Maya.

Maya, au début de son année de CE1, se met facilement à lecture du français, l'essentiel de la méthode de lecture étant comprise. » ▶

Audrey HETZEL

maman de Sasha en classe de CE1

« L'année de CP fut une année très positive pour Sasha et pour nous, ses parents. L'immersion complète en langue régionale dès la petite section de maternelle a eu pour conséquence qu'elle a commencé tôt à faire des

phrases entières en allemand et en tout cas beaucoup plus rapidement que sa sœur aînée qui n'a pu profiter de l'immersion.

Cet été, nous étions en vacances en Autriche et des enfants aussi bien français qu'allemands fréquentaient le "Kinderclub". Sasha traduisait aux enfants français ce que les animateurs ou les autres enfants allemands disaient. Elle s'est fait deux copines allemandes et les parents de ces enfants étaient étonnés du bon niveau d'allemand et de l'élocution de Sasha.

Nous étions très sereins par rapport à l'immersion jusqu'au CP contrairement à un certain nombre de parents qui craignait que l'apprentissage de la lecture en allemand en CP ne nuise à l'apprentissage du français. Depuis le début de cette année scolaire, Sasha lit également en français et n'a aucun mal à transposer les apprentissages qu'elle a fait en allemand en français même si elle n'a pas encore vu tous les sons en français.

Un des avantages également de l'immersion en langue régionale sous ses formes standard et dialectale est qu'elle s'exprime volontiers en allemand mais également en alsacien. » ▶

Les associations locales de parents d'élèves au sein des écoles A.B.C.M. *Zweisprachigkeit*

La grande majorité des sites de classes ABCM-*Zweisprachigkeit* comprend une association des parents d'élèves. C'est l'initiative des parents qui est à l'origine de l'ouverture d'une classe ABCM-*Zweisprachigkeit* et cette action des parents se poursuit une fois l'école ouverte. Plusieurs associations locales ont eu aussi la charge de mettre à disposition des locaux à la place des communes, notamment en 1994 pour l'école de Schweighouse, puis en 1996 pour les écoles de Haguenau, Strasbourg et Mulhouse, en 2004 pour Bindernheim (actuelle école à Gerstheim) et en 2013 pour Moosch. Elles ont ensuite été créées dans toutes les écoles même celles où les communes avaient mis à disposition des locaux, notamment Saverne, Ingersheim et Lutterbach puis plus tard Sarreguemines.

Le rôle des associations locales est essentiel et pluriel dans la vie d'une école et son fonctionnement quotidien :

- En tant que membres du conseil d'administration de l'association A.B.C.M. *Zweisprachigkeit*, elles participent à la gestion et au développement de cette dernière,
- Elles fédèrent les parents et les impliquent dans la gestion de leur site, assurant ainsi sa promotion
- Elles mettent en place, avec les équipes pédagogiques, l'organisation et la gestion des activités



périscolaires et extrascolaires en langue régionale, telles que les fêtes et manifestations

- Elles recherchent des financements pour leurs projets,
- Elles gèrent leurs personnels locaux (aides-maternelles)
- Elles sont en charge des locaux et notamment construction, entretien, maintenance sécurité,
- Elles organisent la cohésion entre les parents et l'équipe enseignante

Ce fonctionnement associatif est une des particularités d'ABCM-*Zweisprachigkeit*. Il favorise la convivialité au sein de l'école et est bénéfique pour assurer aux enfants une sécurité et un bien-être qui contribueront à de meilleures conditions d'apprentissage. Les

enfants sont les grands bénéficiaires de l'investissement de leurs parents et sont d'autant plus attachés à leur école que leurs parents s'y engagent bénévolement.

Elles sont au nombre de 10 pour 12 écoles :

- **Papagei** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Saverne,
- **La Regio Schule** pour les écoles A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Lutterbach et Mulhouse,
- **D'Kinderstub** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* d'Ingersheim
- **Collectif pour la Culture Bilingue** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Schweighouse-sur-Moder,
- **OMA** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Haguenau,
- **Les Micklele** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Strasbourg,
- **Bipass** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Sarreguemines Blies,
- **Sonnenkinder** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Sarreguemines Beausoleil,
- **Les Misela** Gerstheim (ancienne école de Binderheim, puis Kappel-Grafenhausen),
- **Les Schwalmala** pour l'école A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* de Moosch.
- **L'école de Muespach** n'a pas encore son association locale de parents d'élèves. ▶

Un soutien fidèle des collectivités territoriales

La promesse fut scellée par les grands élus de l'époque : Marcel Rudloff, Adrien Zeller, Henri Goetschy et Daniel Hoeffel : si dans une commune, l'Éducation nationale refuse l'ouverture d'une classe bilingue alors que les parents la demandent et que la commune fournit un local, les Départements et la Région apporteront le financement nécessaire pour rémunérer les enseignants, pour moitié par la Région, pour moitié par le Département. Depuis 1991,

ce modèle a quelque peu évolué car A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* a grandi et a des frais de formation, des frais de structure, des frais d'équipement, etc. Malgré toutes les évolutions administratives et politiques, le soutien des collectivités est constant car les élus le savent : A.B.C.M. *Zweisprachigkeit* est un aiguillon indispensable pour faire avancer l'enseignement bilingue dans notre région. L'association bénéficie aussi du soutien de fondations allemandes,

telles que le *Förderverein für die Zweisprachigkeit im Elsaß und im Moseldepartement e.V.* de Dortmund et la *Hermann Nierman Stiftung* de Düsseldorf qui participent au financement de ses projets, notamment dans le cadre de la formation.

À mentionner également, sa collaboration privilégiée avec les villes notamment Saverne, Ingersheim et Lutterbach puis plus tard Sarreguemines et Muespach. ▶

RETOUR SUR 1870

La guerre de 1870 était une guerre franco-allemande, mais aussi plus concrètement une guerre alsaco-badoise. À l'occasion du 150^e anniversaire de ce conflit, nous souhaitons éclairer plus particulièrement cette dimension largement oubliée en évoquant la perception badoise de la guerre et le débat d'opinion au sein de l'Alsace. Notre projet est de jeter un autre regard sur ces évènements.

Quelle a été l'attitude des Alsaciens devant le changement de souveraineté affectant l'Alsace en 1870 ?

Cette question est posée de manière récurrente depuis des décennies. La réponse traditionnelle dans le contexte français se borne à évoquer la « protestation » des représentants de l'Alsace à Bordeaux et à Berlin. Il est vrai que « l'opinion publique » alsacienne était hostile à cette « annexion » et que le mouvement « protestataire » est resté fort pendant près d'une trentaine d'années.

Mais nous sommes aujourd'hui davantage sensibles au fait que l'opinion publique est le produit d'une construction contingente et n'exprime qu'un aspect des intérêts et des mouvements historiques, sociaux ou économiques en œuvre.

Dans l'Alsace du milieu du XIX^e siècle, le processus d'uniformisation nationale de l'opinion publique était déjà très avancé, du moins s'agissant de l'opinion s'exprimant dans les médias de l'époque. On ne sait pas trop ce que pensaient les gens ordinaires, mais fort probablement, comme aujourd'hui, ils reprenaient les schémas de pensée proposés par l'élite

L'opinion alsacienne et 1870



Bismarck présente l'Alsace et la Lorraine (représentés par des gamins) au Reichstag et lui demande ce qu'il doit en faire...

politique culturelle et religieuse, dont la francisation était déjà très avancée.

Aussi, selon les témoignages disponibles, la population alsacienne a-t-elle réagi à la guerre selon les mêmes schémas d'appréhension que le reste de la population française. A l'époque le nationalisme était très puissant ; la blessure d'amour-propre résultant de Waterloo et du traité de Vienne entretenait le bellicisme. La montée en puissance de l'Allemagne provoquait une hostilité grandissante. De plus, dans une Alsace ultra catholique, la Prusse était perçue comme l'incarnation de l'hérésie protestante.

Il existait certes une partie non négligeable de la population qui, au fond, ne partageait pas cette vision : il s'agissait des courants qui restaient baignés dans la langue et la culture allemandes et les milieux protestants. Mais ces milieux étaient conscients de leur caractère minoritaire et n'osaient pas remettre en cause de front la doxa dominante. C'est de cette manière qu'il faut interpréter le « en même temps » d'un Ehrenfried Stoeber : ma lyre est allemande, mais mon épée est fidèle à la France : je ne récuse pas mon appartenance française, je ne suis

pas un traître, je veux juste entretenir ma culture allemande. De même, après 1871, son fils Adolf cherchera plus à s'excuser qu'à revendiquer : j'ai été un sujet loyal de la France ; laissez-moi maintenant être un sujet loyal de l'Allemagne.

Cette faible capacité d'affirmation tient en grande partie à l'absence d'une vision conceptuelle alternative au sein de cette frange encore empreinte d'esprit local : elle était entourée d'un côté par le nationalisme français dont les bases conceptuelles et les traditions remontaient à la Révolution et de l'autre par un nationalisme allemand en plein développement et fortement attisé par le débat sur l'unification. Substituer le nationalisme allemand au nationalisme français n'était pas une perspective exaltante. Il fallait développer une vision autre : mais celle-ci était dans les limbes : il n'existait pas, bien sûr, à ce moment de conception politique de l'Alsace. L'Alsace, c'était essentiellement un territoire poétique au contenu et aux limites incertaines, un paysage romantique sans contenu institutionnel. Il aurait fallu que cette Alsace onirique devienne un projet politique concurrent à la fois de la vision française et de la vision allemande.

Nos élites alsaciennes d'avant 1871 ne disposaient pas d'un tel modèle. C'est la création du Reichsland qui allait le donner : une entité autonome disposant des moyens d'inventer une identité propre alsacienne-lorraine. Un nouveau modèle allait prendre forme... ▶

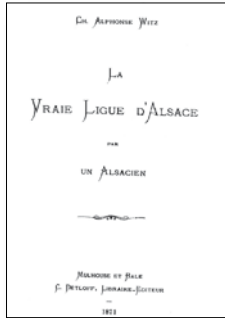
JEAN-MARIE WOEHRLING



Eine sehr interessante Veröffentlichung in der Reihe „Zeitgeschichte“ über den Krieg von 1870 mit sehr ausführlichen Artikeln von Historikern insbesondere zur Frage Elsass-Lothringen. ▶

La Vraie Ligue d'Alsace par un Alsacien

Tel est le titre d'un petit ouvrage qui présente l'analyse de Charles Alphonse Witz en 1871. Après avoir relevé que la guerre a été voulue par la France et que les Alsaciens dans leur majorité l'ont approuvée, l'auteur cherche à définir l'attitude à adopter après la défaite :



« Et maintenant quelle attitude devons-nous prendre, nous les Alsaciens? ...

Nous resterons ce que nous sommes, ce que nous avons toujours été : des Alsaciens. En vrais Alsaciens nous travaillerons pour l'Alsace, comme dès longtemps déjà nous aurions dû le faire. La centralisation française nous avait

fait oublier que nous avons un Strasbourg, un Colmar, un Mulhouse; nous ne connaissons plus que la grande et brillante capitale de l'Europe: et, avec une patience d'Allemand, nous supportons le mépris des Français et des Parisiens pour ces lourds et vulgaires provinciaux, pour ces "têtes carrées" de l'Alsace. Eh bien! Il est temps que nous nous relevions, que nous apprenions à être nous-mêmes. Nous travaillerons pour nos propres foyers, pour nos cités universitaires, industrielles, commerciales, pour nos villages, pour nos campagnes: et forts de nos propres forces, nous combattons chez nous en faveur du progrès, de la décentralisation, de l'instruction et de l'éducation morale et intellectuelle... Mais cette décentralisation, nous objecteront les Alsaciens, l'obtiendrons-nous par les Allemands? Nous l'espérons sans oser préjuger l'avenir ». ▶

Quelles ont été les positions des autorités badoises, des médias et de la population badoise par rapport à la question du « retour de l'Alsace » ?

Dans les médias et dans l'opinion publique l'idée de récupérer l'Alsace était très forte. Elle est fortement liée au souvenir des guerres de libération contre l'Empire napoléonien. L'esprit national radical voire révolutionnaire qui avait marqué le Pays de Bade dans les années 1848 a joué aussi un grand rôle comme en témoigne le fait qu'un protagoniste majeur des luttes de l'époque, Fritz Hecker, encourageait depuis son exil américain à l'annexion de l'Alsace.

On peut même dire que l'idée d'une reconquête de l'Alsace était présente de manière plus intense dans le Pays de Bade que dans d'autres parties de l'Allemagne. Celui-ci sentait fortement la menace d'une attaque française et souhaitait repousser la frontière avec la France au-delà des Vosges. La proximité géographique avec l'Alsace a joué un rôle dans la conscience que les mentalités et la culture allaient en se distanciant de plus en plus de part et d'autre du Rhin. Un auteur comme Carl Bader en déduisait la nécessité de ramener l'Alsace dans le giron allemand avant qu'elle ne soit totalement francisée. ▶

Unsri Gschicht 1870 / 71 en Alsace-Moselle : Annexion ou libération ?

Ce nouvel ouvrage publié par l'association *Unsri Gschicht* (www.unsrigschicht.org) présente les actes du colloque qui aurait dû se tenir le 7 mars 2020. De nombreuses contributions, toutes de qualité. Pour n'en citer que quelques unes : *L'opinion en Alsace avant, pendant et après la guerre de 1870* (Éric Ettwiller), *L'option* (François Schaffner), *L'évolution institutionnelle entre 1871 et 1879* (Denis Lieb), *Les faillites de la politique française* (Jean-Claude Streicher). ▶
Sous la direction de Éric Ettwiller, 170 pages (18 euros).



Simple questions d'un ami du peuple alsacien 1872

Dans un petit livre portant ce titre, Adolf Stöber voit dans le retour à l'Allemagne le sauvetage de la culture germanique en Alsace, ainsi qu'il l'exprime dans un poème intitulé *Das Rettungsboot*. Face à la prédominance des opinions profrançaises, il cherche à justifier sa position en faisant valoir qu'il est légitime d'accepter le nouveau pouvoir politique et que c'est même un devoir de chrétien.

Il prône la réconciliation des



deux cultures et non le rejet de l'une d'entre elles. « *Est-il donc blâmable, celui qui, au nom de Christ, ne cesse de prêcher la réconciliation entre ces deux grands peuples qui devraient, non s'entredéchirer, mais s'entraimer et rivaliser ensemble dans le progrès chrétien ?* »

Dans son poème *Elsass ein Venetien*, il développe l'idée que l'Alsace ne doit pas devenir un foyer de « carbonarisme », c'est-à-dire de résistance violente contre le pouvoir comme en « Vénétie ». Il ne promet pas

sa conviction de façon agressive mais se borne à faire valoir qu'elle n'est pas blâmable. Rappelant ses liens avec la langue et la culture allemande, il demande en parlant de lui-même « *Qu'y a-t-il de plus naturel qu'un certain attachement filial pour cette Allemagne qu'il envisage comme sa mère nourricière, spirituellement parlant ; tandis qu'il chérissait avec non moins d'attachement à la France comme sa mère-patrie politique, dont il cultivait aussi la littérature...*

Peut-on lui en vouloir si, après la rupture du lien politique de la France, il ne repousse pas l'Allemagne comme une étrangère ? ▶



1870, le retournement des Badois

Le petit margraviat de Bade ne pouvait qu'être opportuniste. Pendant la guerre de Trente ans, les Bade-Durlach (réformés) avaient ainsi guerroyé avec les protestants, mais sans bénéfice territorial.

La branche catholique eut ensuite le dessus et se lia aux Habsbourg. En 1676, le margrave Ludwig-Wilhelm s'illustre en reprenant aux Français la place-forte de Philippsburg sur le Rhin. Vainqueur des Turcs en 1689, il est fait *Feldmarschal des Reiches*. Le *Türkenlouis* put alors se faire construire le château de Rastatt, face au détesté Fort-Louis du Rhin, construit par Vauban en 1686 sur une île du fleuve. En 1699, l'Empereur d'Autriche le gratifia également du fief de Kehl, en face de Strasbourg...

Satellite de l'Empire français

En 1792, le duché est toujours dans le camp anti-français. Puis il devient neutre avant de s'allier en septembre 1805 à Napoléon, avec la Bavière et le Wurtemberg, dans sa guerre contre la 3^e coalition (Angleterre-Autriche-Russie). Il fournit ainsi à ses armées en route pour Austerlitz la nourriture et le logis chez l'habitant. Le duc Charles-Frédéric paraphe aussi le traité de Paris du 12 juillet 1806 « portant création (sans l'Autriche et la Prusse) de la *Confédération du Rhin* », nouveau satellite de l'Empire français. Il est promu grand-duc et s'accroît des antiques possessions autrichiennes de la rive droite du Rhin (le Brisgau et Fribourg) contre la fourniture annuelle de contingents.

Des régiments badois participent ainsi côté français à la guerre d'Espagne de 1808, à la bataille de Wagram ainsi qu'à la répression des rebelles tyroliens d'Andreas Hofer en 1809, puis à la campagne de Russie de 1812. Alliance renforcée en 1806 par le mariage de Stéphanie de Beauharnais, la fille adoptive de Napoléon I^{er}, avec l'héritier de la dynastie, qui a été le *Grossherzog* à partir de 1811.

Le grand-duché resta ensuite dans l'orbite de la confédération allemande (*Deutscher Bund*), créé par le traité de Vienne de 1815. De 1843 à 1847, Rastatt est ainsi fortifiée comme *Bun-*

desfestung, mais avec une garnison badoise. Celle-ci s'étant rebellée en 1848, l'armée prussienne en prend



Les Badois font sauter le tablier mobile du pont de chemin de fer à Kehl.

le contrôle l'année suivante, tout en se chargeant de disperser le *Mai-Aufstand* badois.

Aussi, en 1850, le grand-duché renoue-t-il avec l'Autriche, protectrice des Allemands du sud. Avec le Wurtemberg, il se joint à elle contre la Prusse après l'affaire du Schleswig-Holstein. Il est du côté autrichien lors de la bataille de Sadowa du 3 juillet 1866, au point que trois semaines après un corps d'armée bado-wurtembergeois contre-attaquait encore les Prussiens sur le Main avant d'être écrasé près de Tauberbischofsheim.

L'armée badoise prussianisée

Aussi, le grand-duché signe-t-il le 17 août 1866 un traité de paix avec la Prusse, bientôt suivi d'une convention militaire réformant l'armée badoise sur le modèle prussien et la plaçant sous la direction de généraux et d'un ministre de la guerre prussiens.

L'alignement était aussi dynastique. Dès juin 1856, le grand-duc Friedrich I. avait épousé Louise, l'unique fille du roi de Prusse. Depuis 1855, il avait aussi comme conseiller privé (*geheime Rat*), puis, de 1861 à 1865, comme ministre des affaires étrangères son ami d'études le badois Franz von Roggenbach, qui, bien que catholique, était un libéral, partisan de l'unification allemande sous direction

prussienne, alors même qu'il trouvait que Bismarck, avec lequel il avait longuement discuté à Baden-Baden en juillet 1861 de l'avenir de l'Allemagne, n'était, sur la question du parlementarisme, qu'un *junker* mal dégrossi.

En apparence, le grand-duché continuait d'entretenir des relations de bon voisinage avec la France, à preuve la construction conjointe de 1856 à 1861 d'un magnifique pont ferroviaire, de conception française, sur le Rhin entre Kehl et Strasbourg. À Paris, le gouvernement, la presse croyaient toujours pouvoir compter sur la neutralité des États du Sud dans le cas d'un conflit avec Berlin. Dans les faits, et en réaction aux visées françaises sur le Rhin, l'opinion badoise, comme celle de tous les Allemands du sud, basculait inexorablement en faveur de la Prusse.

Ainsi, le grand-duc est-il le premier des souverains sud-allemands à mobiliser son armée aux côtés des Prussiens dès le 16 juillet 1870, donc dès le lendemain de la mobilisation française. Il lui fixa des buts de guerre clairement revanchistes, qu'il exposa, avec son premier ministre, dans une *Denkschrift* publiée le 2 septembre 1870, donc dès le début du siège de Strasbourg. Il y demandait de mettre fin au véritable cauchemar de la menace permanente de la France sur l'Allemagne du sud (« *die endliche Beseitigung der seit Jahrhunderten wie ein Alp auf Südwestdeutschland* »).



Situation des QG du grand-duc de Bade et du général von Werder pendant le siège de Strasbourg.



Le grand-duc de Bade appelle à proclamer son beau-père le roi de Prusse Empereur allemand le 18 janvier 1871 au château de Versailles (détail du tableau d'Anton Werner).

lastenden steten Bedrohung durch Frankreich»). Sa frontière devait donc être reculée aussi loin que possible (« *die Grenze zurück zuschieben, soweit es die militärische Folge und die politischen Verhältnisse zulassen*»). Seule la Prusse réaliserait la sécurité de l'Allemagne du sud (« *das Ziel der Sicherung Süddeutschlandes zu erreichen* »).

Les Badois se chargèrent d'abord de bloquer toute navigation et tous les bacs et ponts-volants sur le Rhin de Huningue à Lauterbourg. Le 22 juillet, ils firent également sauter le pont ferroviaire tournant de Kehl ainsi que des ponts sur la Kinzig et la Rench pour empêcher toute incursion française sur la rive droite.

A l'extrême-gauche de la III^e armée

Dans le plan d'attaque allemand, l'armée badoise, que commandait le Prussien von Beyer, se vit confier le créneau le plus à gauche de la III^e armée commandée par le *Kronprinz* de Prusse. Avec le contingent wurtembergeois, elle formait un « corps combiné » de trois régiments commandé par le général prussien August von Werder. Mais tous les détails pratiques de cette association n'avaient pas été précisés. Aussi, le grand-duc Friedrich I. et son frère Karl vinrent-ils trouver le *Kronprinz*, leur beau-frère, à son QG de

Soultz-sous-Forêts en fin d'après-midi du 5 août, donc entre les batailles de Wissembourg et de Woerth, pour en convenir. Von Roggenbach, l'ancien premier ministre du grand-duc, les y rejoignit peu après.

Au début, la badische *Felddivision* ne comptait que 2700 hommes, semble-t-il. Rassemblée à Rastatt, elle passa le Rhin à Maxau (en face de Karlsruhe) fin juillet, se cacha dans le Bienwald et sans coup de feu prit Lauterbourg au matin du 4 août. Comme son rôle se bornait à tenir le flanc gauche de la III^e armée, elle n'a pas été impliquée dans les batailles de Wissembourg et de Woerth. Le 6 août, la cavalerie badoise resta ainsi postée à Surbourg. Mais dès le lendemain matin, son chef, Freiherr du Jarry von La Roche, réussit à lui faire prendre par surprise Haguenau, laissée sans défense. Ce qui l'enhardit à tenter d'entrer également, et de la même manière, dans Strasbourg. Manque de chance, les portes étaient fermées et bien gardées.

La totalité de l'armée badoise participa ensuite au siège de Strasbourg dans le cadre d'un *Belagerungskorps*, commandé par le même von Werder. Renforcée de la 1. Garde *Landwehr Division* ainsi que des régiments 30 et 34 de la place de Rastatt, elle pouvait alors compter quelque 10 000 hommes au sein d'un corps d'armée d'environ 40 000 hommes, où le bombardement sera plutôt l'affaire de l'artillerie prussienne.

« Comme bon voisin de l'Alsace »

Le grand-duc la rejoignit. Le 12 août, il fixa son QG à Lampertheim, derrière celui du général von Werder, établi pour sa part à Mundolsheim, mais avec le constant souci, soulignent les chroniques, de ménager les populations civiles assiégées et bombardées. Le vendredi 23 septembre, « *comme bon voisin de l'Alsace et surtout de la ville de Strasbourg* », il en vint à inviter solennellement le général Uhrich, qui commandait les assiégés, à se rendre puisqu'il ne pouvait plus espérer le moindre secours de Paris. La capitulation sera signée à Koenigshoffen le 28 septembre, à deux heures du matin.

L'armée badoise prit alors également possession de Sélestat, de Colmar et de Mulhouse avant de prendre sa part au siège de Belfort. Ce qui aurait pu autoriser moralement le grand-duc à réclamer pour lui l'annexion de toute l'Alsace. Mais, comme on sait, Berlin trouva plus astucieux de faire de l'Alsace-Lorraine un *Reichsland*, propriété commune de tout l'Empire.

Si les Badois n'ont pas été aux sièges de Sedan et de Paris, ils affrontèrent l'armée de l'Est de Bourbaki (combats de Dijon, Nuits-St-Georges et la Lizaine), le grand-duc se réservant de rester à Versailles auprès de Moltke, le général en chef, pour ne rien manquer des intenses pourparlers sur le sort futur de la France et la forme constitutionnelle à donner à la nouvelle Allemagne. Toujours aussi unitariste et prussophile, il se démena pour faire venir tous les princes régnants d'Allemagne à la proclamation le 18 janvier 1871, dans la Galerie des Glaces du palais royal, du roi de Prusse comme nouvel empereur allemand. Proclamation qu'il eut d'ailleurs l'honneur de leur lancer, à ses côtés, après la déclaration préliminaire de Bismarck.

Von Roggenbach, son ancien premier ministre, refusa d'être le premier Statthalter à Strasbourg pour ne pas risquer de se heurter quotidiennement au Chancelier de fer. Par contre, il accepta de jeter les fondations de la nouvelle université allemande de Strasbourg. Le grand-duc, lui, put donner son nom au principal fort de la nouvelle enceinte défensive de la ville, derrière Oberhausbergen, appelé Fort Pétain, puis Frère après les guerres mondiales. ▶ **JEAN-CLAUDE STREICHER**

Baden und der Krieg von 1870 / 71

Der Deutsch-Französische Krieg von 1870/71 ist in der kollektiven Erinnerung Badens weithin „vergessen“. Dabei hatte er gravierende Folgen für das Leben der Menschen beiderseits des Rheins.

Durch Krieg zur nationalen Einheit

Der Ausbruch des Krieges kam auch für Baden nach einer längeren Friedenszeit „wie aus heiterem Himmel“. Zwar wusste man, dass Frankreich seit 1866 auf „Rache für Sadowa“ (Königgrätz) und die Rückgewinnung der 1815 verlorenen linksrheinischen Gebiete aus war. Daher hatte man sich Militärbündnissen mit Preußen angeschlossen und die Wehrpflicht eingeführt. Auch nach der Kriegserklärung Napoleons III. an Preußen (19.7.1870) hoffte man immer noch, dass es Frankreich wegen der „spanischen Frage“ nicht zum Äußersten würde kommen lassen. Sollte aber ein offensichtlich schon geplanter Krieg unter diesem „Vorwand“ vom Zaune gebrochen werden, so wäre die Folge der „gerechten Notwehr“ Preußens zweifellos „die sofortige Vollendung des deutschen Staates“. Tatsächlich wurde der Krieg zum Katalysator der deutschen Einheit vor 150 Jahren, als sich - anders als erwartet - Baden, Hessen-Darmstadt, Württemberg und Bayern uneingeschränkt an die Seite Preußens stellten. Wer als „Badener“ ins Feld zog, würde als „Deutscher“ zurückkehren.

Umso mehr überraschte Ende Juli ein Mülhauser Händler seine Lörracher Zuhörer: „*Diä große Herrä hänn'ts scho üßgemacht! M'r hänn scho diä bords du Rhin - Das sinn' je frjener lütter franze'schi Städt gesinn, m'r hört's jo scho am Nammä, das Aix la Chapelle, das Cologne, das Coblence, das Mayence, das hett m'r unß Alles g'roibt!*“

Die Erinnerungen an die „Rheinkrise“ (1840) und den sog. „Franzosenlärm“ (1848) weckten in Baden neue Ängste vor einer französischen Invasion. So wurden am südlichen Rheinufer Schutzwehren postiert, die auch unter dem Kommando früherer „1848er“ standen, etwa Markus Pflüger oder Friedrich Rottra. Wie andere Demokraten und Liberale waren sie unter dem Eindruck der Gegebenheiten auf die preußische „Realpolitik“ umgeschwenkt. Auch andere Revolutionsführer, wie August Willich oder Friedrich Hecker, unterstützten



P. L. Jazet: Eine Elsässerin zeigt französischen Kürassieren den Weg zur Rheingrenze (Dreiländermuseum Lörrach)

aus ihrem amerikanischen Exil den Krieg und forderten die Rückeroberung von Elsass und Lothringen. Der Lörracher Arzt Eduard Kaiser, der als einer der wenigen Bürger seiner Stadt die harten Friedensbedingungen von 1871 kritisierte, hat diesen plötzlichen Gesinnungswandel der früheren Republikaner und Preußengegner scharf gezeigelt.

Als die Niederlagen bei Wissembourg (4.8.) und Woerth (6.8.) zeigten, wie unvorbereitet die französische Armee in den Krieg gezogen war, legte sich die „Franzosenangst“ in Baden. Dazu trug auch die panikartige Flucht vieler Elsässer in die sichere Schweiz bei: „*L'empereur nous a trahi – mer sin verrote und verkäuft*“. Und: „*M'r mien's jo värliärä, wenn d'r Preiß unn d'r Schwob z'sämme haltä!*“

Badener im Elsass

Großherzog Friedrich I. von Baden – seit 1866 Verfechter der „kleindeutschen“ Lösung unter Führung Preußens – hatte bereits am Tag nach der Emser Depesche die badische Felddivision mobilisiert. Als sich der französische Angriff verzögerte, überschritt man Anfang August die Grenze bei Lauterburg

und trug damit den „gerechten Verteidigungskrieg“ nach Frankreich hinein. Die badische Division traf erst gegen Ende der Kämpfe auf dem Schlachtfeld von Woerth ein, besetzte die Stadt Hagenua und wurde dann bei der Beschießung und Eroberung Straßburgs unter General v. Werder eingesetzt. Dass sich die Kriegsziele auch auf badischer Seite in kürzester Zeit gewandelt hatten, zeigte sich bei der Friedensparade am 28.9.1870. So dankte der Karlsruher Garnionsprediger seinem Großherzog nicht nur dafür, dass er sich als erster an die Seite Preußens gestellt, sondern auch den „Raub Straßburgs“ rückgängig gemacht habe.

Nachdem nun das „Tor zum Elsass“ geöffnet war, rückten die Badener als Teil des XIV. Armeecorps über die Vogesen bis nach Dijon vor und sicherten bis Kriegsende die südliche Frontlinie nach Belfort gegen die neu aufgestellten Verbände Garibaldi und Bourbakis.

Die badischen Soldaten mussten feststellen, dass die Elsässer in ihnen – trotz der problemlosen sprachlichen Verständigung – in erster Linie „Preußen“ und damit Feinde sahen: „*Der Preiß frißt Oll's!*“. Viele schlossen sich dem Partisanenkampf an oder verübten Überfälle und Sabotageakte auf deutsche Trup-

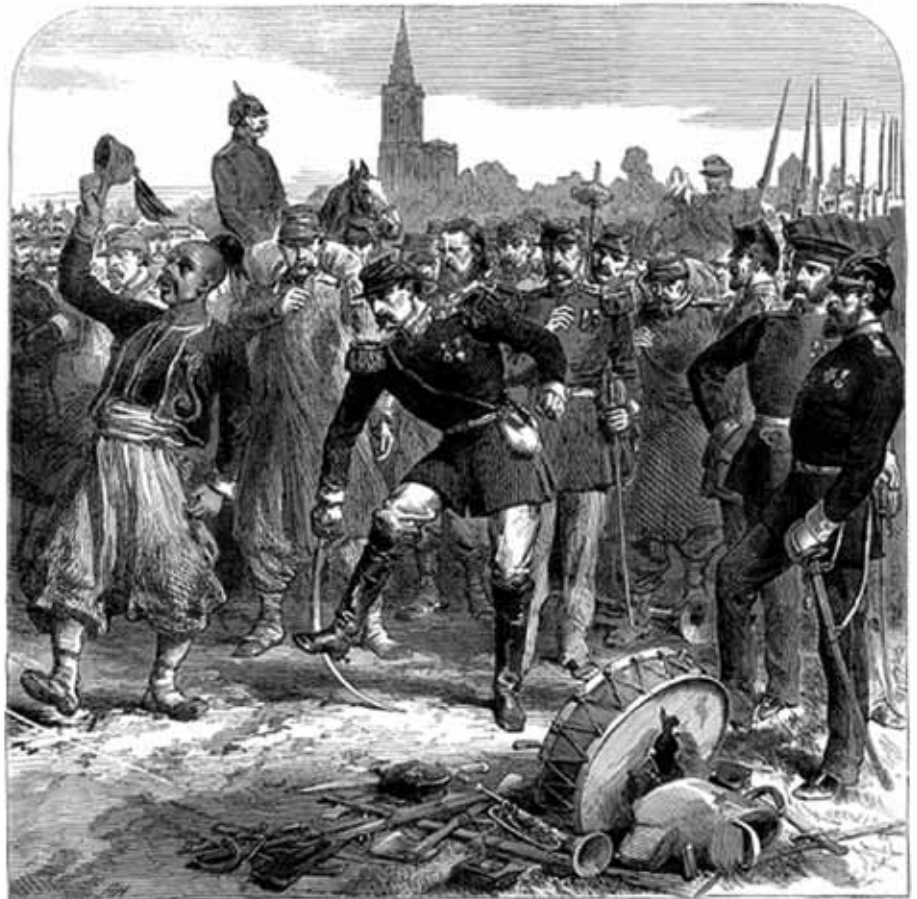
pen. Obwohl Straßburg und das Unterelsass längst von allen Nachrichtenverbindungen abgeschnitten waren, hofften viele noch auf Paris und eine Wende des Krieges.

Nach dem Überschreiten der Sprachgrenze in den Vogesen waren die badischen Soldaten dann im Kampf gegen Franctireurs und Mobilgarden ganz auf sich allein gestellt. Umso mehr versuchten sie, „das Herz der Elsässer“ zu gewinnen: durch korrektes Verhalten bei Einquartierungen und Requirierungen, durch humane Behandlung aller Gefangenen und Verwundeten und die Versorgung der schon beim Durchmarsch der französischen Armeen schwer heimgesuchten Menschen. In einem aufgeheizten „Medienkrieg“ stellte die badische Presse dann diese „Zivilisiertheit“ den „Verbrechen“ der Franzosen gegenüber: Greueltaten elsässischer Bauern an Verwundeten, Angriffen auf Lazarettzüge, Einsatz „barbarischer Völker im Krieg“ (Turcos), die Misshandlung von Deutschen in Frankreich oder die Beschießung von Kehl. Dagegen wurde der eigenen Öffentlichkeit die brutale Bombardierung von Straßburg als notwendiges Mittel zur Rückeroberung der „geraubten Stadt“ vermittelt.

Mit der Besetzung des Oberelsass und dem Einrücken preußischer Ulanen in Hüningen kehrte am Rhein wieder Ruhe ein. Als Dank dafür, dass man vom Krieg verschont geblieben war, sammelten die badischen Frauen- und Männerhilfsvereine besondere „Liebesgaben“ für die notleidende Bevölkerung im Elsass und der Pfalz - und im harten Kriegswinter 1870/71 Hilfslieferungen für die notleidende Bevölkerung in Montbéliard und Belfort.

Elsass-Lothringen – „Landverheißung“ und „Friedenspfand“

Noch vor Ausbruch der Kämpfe propagierte die nationalliberale Presse Kriegsziele, die bereits über eine „aufgezwungene Notwehr“ hinausgingen. Auch viele badische Mitglieder im „Deutschen Protestantenverein“ unterstützten den Krieg. So predigte der evangelische Pfarrer und Lörracher Dekan Reinhard Schellenberg am 31.7.1870, dem Allgemeinen Buß- und Betttag in Baden, in der dortigen Stadtkirche den „Heiligen Krieg gegen den Erbfeind“. 1848/49 als Vikar noch revolutionärer Umtriebe verdächtigt und strafversetzt, feuerte er jetzt die Kriegsstimmung der



William Simpson: Fall of Strasbourg - Departure of French Prisoners (Wikimedia, gemeinfrei)

Lörracher Bevölkerung an. Dabei setzte er die Herstellung der deutschen Einheit unter Führung Preußens und die Rückeroberung von Elsass und Lothringen der Landverheißung an das Volk Israel gleich, dem jenem „Kanaan, in dem Milch und Honig fließt, durchflossen vom deutschen Jordan, dem stolzen Rhein“. Von Wissembourg über Woerth bis zur Schlacht von Sedan erhob sich dann bei jeder Siegesmeldung ungeahnter Jubel in den badischen Städten und Gemeinden. Überall flatterten Fahnen, loderten Freudenfeuer, wurden patriotische („Die Wacht am Rhein“) und religiöse Gesänge („Ein feste Burg“) angestimmt. Während man in der Basler Messe die Bombardierung Straßburgs stereoskopisch in Szene setzte, trugen badische „Touristen“ verbotenerweise Souvenirs von den elsässischen Schlachtfeldern nach Hause.

Bereits nach Sedan und dem Ende des Empire Napoléons III. - später als „militärischer Gründungstag“ des Deutschen Kaiserreichs gefeiert - setzte auch in Baden die Diskussion über den künftigen Frieden ein. Man beschwor die deutsche Identität von Elsass und Lothringen – jenen „Schmerzenskindern“ aus „eigen Fleisch und Blut“ - und erinnerte an „die alten Wunden am Leib der Germania“ (Speyer, Heidelberg, Straßburg). Nach Jahrhunderten seiner

„Raubzüge“ müsse Frankreich jetzt für die „Sünden der Vergangenheit büßen“. Daher konnte man nicht verstehen, dass sich die Elsässer, von denen viele nicht einmal Französisch beherrschten, politisch eher der aus einer Revolution hervorgegangenen „französischen Nation“ als dem preußisch-protestantischen Obrigkeitsstaat zugehörig fühlten.

Aber auch weil man Frankreichs „Rache für Weißenburg und Wörth“ erwartete – und damit aus Sicherheitsgründen - müssten Elsass und Lothringen deutsch bleiben. So löste es in Südbaden Sorgen aus, dass das „Territoire de Belfort“ dann doch

bei Frankreich bleiben sollte. Dagegen stießen die harten Friedensbedingungen für Frankreich bei den späteren Friedensfesten auf größte Begeisterung: so die Anerkennung der deutschen Einheit unter Führung Preußens, die Abtretung des Elsass und von Teilen Lothringens und die Zurücknahme der Grenze hinter die Vogesen. Dass hiermit jedoch die Saat neuer Feindschaft gelegt war, haben die nachfolgende Geschichte und die Schrecken die Weltkriege gezeigt.

So bleibt es unsere Verpflichtung, an die Leistung derer zu erinnern, die später auf die Versöhnung beider Nationen und die friedliche europäische Einigung hingewirkt haben. ▶

PETER KUNZE

Un projet de documentation linguistique de la situation actuelle

Qui parle aujourd'hui quelle langue avec qui et à quelle occasion ? Quelles idées les habitants de la Moselle germanophone associent-ils aux dialectes et aux langues ? Comment le Platt lorrain est-il transmis ? à quoi cela ressemble-t-il dans les différents coins de la Moselle ? Pour répondre à ces questions, le Leibniz-Institut für Deutsche Sprache (IDS) a lancé un projet de documentation sonore pour la recherche linguistique.



Un entretien d'enquête auprès de locuteurs d'un dialecte mosellan.

Retour sur l'Histoire

Depuis 1766, et surtout dans les périodes après 1789 et après 1918, des efforts ont été faits pour établir le français au sein de la population mosellane. Cependant, ces efforts n'ont eu que peu d'effet. Cela est dû d'une part à la mauvaise constitution du système éducatif français, à la forte position de l'église pro-germanophone, au manque de mobilité et à l'absence de communication suprarégionale dans les temps passés, les deux derniers aspects étant renforcés par le caractère rural de la région. On relève les aspects liés à l'identité : Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les Lorrains germanophones avaient trouvé leur identité linguistique dans l'allemand, ce qui empêcha qu'ils changent de langue. Ce ne sont que les événements sous le régime national-socialiste pendant le IIIe Reich qui ont démoralisé la population et qui ont également privé la langue de son potentiel de formation d'identité. La honte et l'autodévalorisation des Mosellans constituent le terreau fertile d'une politi-

que offensive de francisation. L'allemand a donc été supprimé dans les contextes publics et dans de nombreuses familles, la transmission du Platt lorrain a été abandonnée. Face à ce fait, la Moselle-Est est sortie du champ de vision de la linguistique. Un récit domine, selon lequel il n'y existe plus de locuteurs de variétés germanophones en Lorraine. En conséquence, toute recherche serait inutile.

Une lacune dans le domaine de la recherche

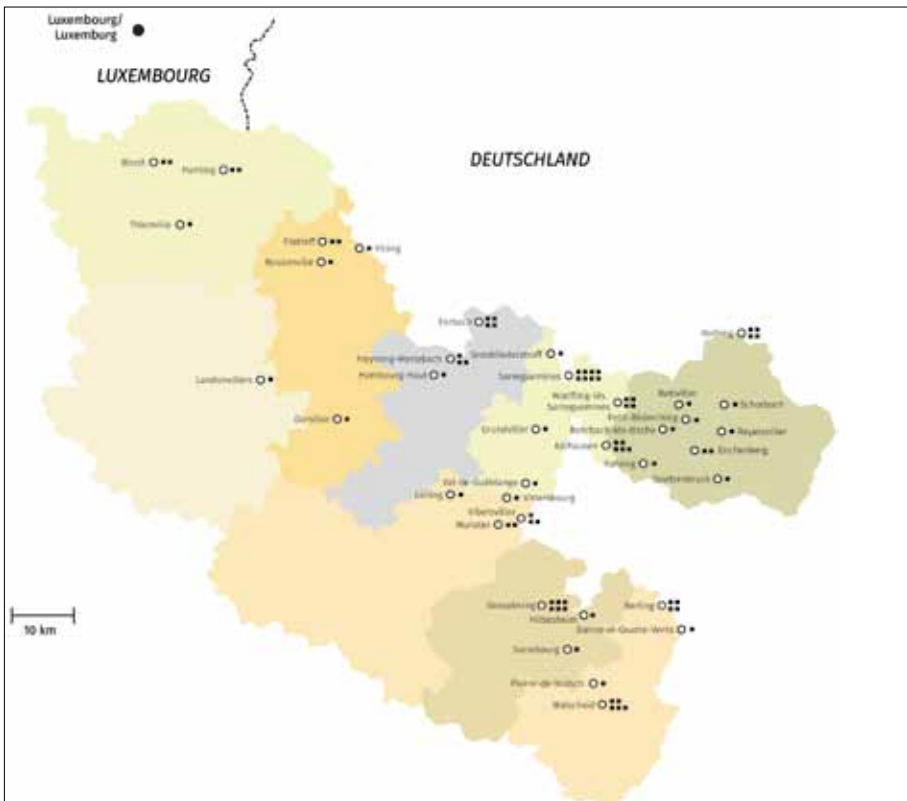
Au cours des dernières décennies, il n'y a eu que des études isolées, souvent limitées au bassin houiller, à la politique linguistique (historique) ou à la conscience linguistique et aux parlers locaux. Les enregistrements audio ne sont également disponibles qu'occasionnellement. Les aspects structurels, une vue d'ensemble cohérente de la Moselle-Est et la situation actuelle de l'allemand standard ont été moins souvent abordés. Les exceptions sont les travaux de Marthe Philipp et de ses collègues. Il est néces-

saire de procéder d'urgence à la collecte de données langagières actualisées selon des normes modernes, c'est-à-dire de manière systématique et selon une procédure standardisée, couvrant différentes variétés linguistiques dans la perspective de pouvoir analyser différents aspects.

Des enregistrements audio sont en cours

L'IDS assume cette tâche depuis 2017. Des enquêtes de terrain combleront le manque de données pour la documentation audio ainsi que la description de la langue régionale de la Moselle-Est et son utilisation. L'accent de ces enquêtes est mis sur l'éventail entre dialecte et l'allemand standard. Quatre situations de communication sont considérées qui diffèrent au niveau du degré de contrôle langagier (degré de l'attention qu'on met sur la langue) ainsi que de la variété linguistique visée (Platt ou l'allemand standard). Les informateurs ont été priés d'accomplir les tâches suivantes :

- lire à haute voix en allemand standard « la bise et le soleil »,
 - traduire oralement les phrases dites « de Wenker » dans le dialecte local.
- Ces phrases datent à l'origine de la fin du XIX^e siècle, quand le dialectologue allemand Georg Wenker les a composées pour éliciter les caractéristiques phonétiques et grammaticales typiques des dialectes respectifs dans l'espace germanophone. Ces phrases servent à trouver des changements linguistiques et à déterminer la compétence dialectale individuelle.
- La façon de parler de manière moins contrôlée peut être observée par



Carte des lieux de déroulement de l'enquête de l'IDS avec le nombre d'entretiens.

exemple dans les interactions entre locuteurs. Pour le projet, deux types d'interaction sont effectués :

- des interviews semi-directives (en allemand standard),
- des conversations libres entre trois ou quatre personnes (voisins, amis et/ou membres de la famille) qui parlent également la langue régionale pour créer un contexte détendu et non-officiel ou – comme les enregistrements avaient souvent lieu l'après-midi – un *Kaffeeklatsch*.

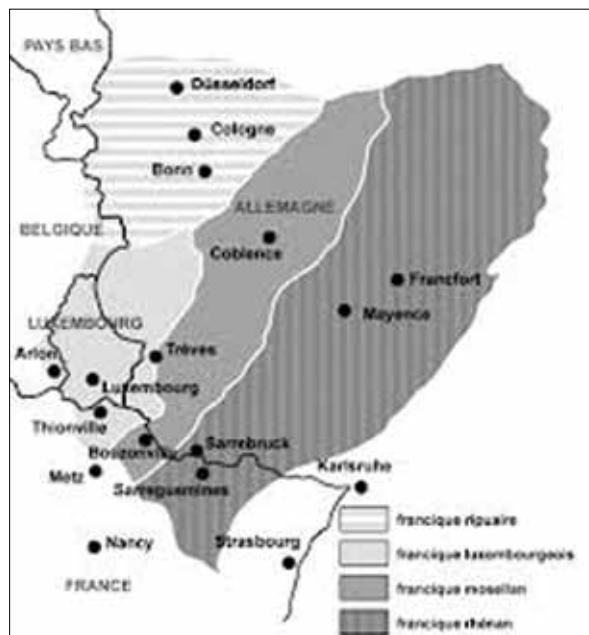
Les interviews semi-directives fournissent des descriptions, des expériences et des attitudes linguistiques des informateurs. De plus, les enquêtes menées dans toute la région de la Moselle-Est et sur plusieurs générations permettent d'analyser les variations spatiales et intergénérationnelles.

Entre septembre 2017 et février 2019, 81 informateurs ont été enregistrés. Ils viennent de toute la région de Thionville dans le nord-ouest jusqu'à Danne-et-quatre-vents (près de Phalsbourg) dans le sud-est. Le témoin le plus âgé est une femme née en 1921, le plus jeune un homme né en 1996. Le total des données monte à plus de 125 heures d'enregistrements. La phase principale des enquêtes est désormais terminée. Il est envisagé de transférer les données à l'*Archiv für Gesprochenes Deutsch* (AGD,

archives pour l'allemand parlé – situées à l'IDS), ce qui permettra un stockage à long terme et un accès public – tout en préservant l'anonymat des répondants.

Début des analyses

Petit à petit, les enregistrements sont analysés, ce qui prend du temps compte tenu de la quantité de données. En plus, pour en venir à bout, les données doivent d'abord être transcrites. Les premiers résultats montrent que pour la



Les différents dialectes mosellans représentent le prolongement en France des parlers qui s'entendent en Allemagne et au Luxembourg.

transmission du Platt, la langue parlée avec le partenaire est d'une importance cruciale. Si les parents se parlent en Platt entre-eux, ils les transmettent beaucoup plus souvent aux enfants. L'utilisation exclusive de la langue française avec le partenaire – malgré la socialisation primaire en Platt – entraîne la communication avec ses propres enfants en français.

Relation langue locale et langue standard

L'un des sujets les plus controversés en Alsace ainsi qu'en Moselle est la relation entre la langue régionale et l'allemand (standard), et quelles variétés linguistiques appartiennent à la langue régionale. Il ressort des entretiens du projet que la construction de l'identité linguistique dans ce contexte est très dynamique et représente un défi particulier pour les locuteurs. Il est rare qu'il y ait une cohérence tant au niveau du contenu que de la formulation. Il se peut donc que le Platt soit décrit une fois comme une partie, donc comme un dialecte de l'allemand (avec la langue standard comme langue écrite) et une fois comme une langue distincte – par une seule et même personne dans le même entretien, comme par exemple « *Weil das heißt, es gibt die Hochsprache, Schriftsprache. Und es gibt diese verschiedenen Dialekte; wenn man das jetzt Platt nennt, warum nicht* » (...) « *Also, für mich sind's doch schon zwei Sprachen, die sich sehr ähneln, aber trotzdem [...] parallel* ».

Cette question de parenté linguistique peut désormais être poursuivie non seulement sur un plan perceptif des locuteurs, mais aussi sur un plan grammatical. Dans quelle mesure est-ce que les éléments structuraux (les sons, les mots etc.) sont similaires à ceux de l'allemand ou dans quelle mesure est-ce qu'ils diffèrent ? Ce n'est là qu'une des nombreuses options d'analyse qui sont envisagées. ▶

RAHEL BEYER

Bibliographie :

Fernand Fehlen et Rahel Beyer, *Der germanophone Teil Lothringens, in Handbuch des Deutschen in West- und Mitteleuropa*.

Sprachminderheiten und ehrsprachigkeitskonstellationen 2019,

Narr Francke Attempto

D' Zitt ìsch do !

A Sproch wu labt, ìsch a Sproch wu ma seht, wu ma lehra kàt , wu ma heert wil ma sa redt... àwer àui a Sproch wu ma ehrt , schätzt, àchtet !



Ja do, wia schätzt ma unsra Sproch?
 Ìn Milhüsa gibt's jetz 266 Stroßa, Platz un Garta, wu zweisprachig sin un noch 100 solla ìhra Nàmma uf Elsassisch bikumma, wia 's der Gmeinrot àm 23/07/20 bstimmt hât...

Àls Mitglied vum Gmeinrot àna 1991, wu d zweisprachiga Stroßaschilder igfiart hât ìn unserer Stàdt, sott ìch z'frieda si !

Doch ebbis bedür ìch, wàs d' letschta Lischta àbelàngt ...

Pletzig sin àlla ß ìn da 100 Namma verschwunda ! Unsra Stroßa sin wìdder Strossa wora, gràd so stressig wia unser Streßla (avenue Aristide Briand) wu àna 1991 Stressla gnennt wora ìsch : der ß ìsch nit gedulda gsì... züa « schwewisch »... Sallamols hât mr 's villicht kànna versteh, noch da negativa Bemerkunga vu gwissa Milhüser, da zweisprachiga Stroßaschilder geganiwer...

Àwer 30 Johr später ?

S' ìsch wohr, ìch hân zàhrlìcha Versàmmlunga erlabt , wu der ß kritisiert wora ìsch vu Lit wu unsra Sproch un Kùltür verteidiga D Schwizer benutza gwiss der ß nimm.

Àwer s Schriftsystem Orthal folgt d Vorschrifta vu der ditscha Sproch ìm Ditschlànd , wu der bhàltet fir gwissena Wàrter , wia StraÙe zum Beispiel

Drno wàs beditet àna 2020 dia Jàgd gega der ß ?

Ìsch's denn immer no nit fertig ? Ìsch denn der Hàss immer noch do ? Schiinbàr ja ! Drum hât a politìscha Entscheidung d ß vu unsra Stroßanamma üsglescht , vor Àngscht vu da Reàktiona vu gwissena Wàhler

So ebbis brìngt unsra Sproch nit ìn Ehr , wil ma wider amol un noch amol Elsasserditsch vu Hochditsch trennt un d zweisprachiga Kùltür vum Elsàss uf beida Sita vum Rhi nit mìt Mùet hoch hàltet...

Wia steht's :

- mit 'm Théâtre uf Elsassisch ?

- mit 'm Platz vu unsra Schriftsteller un unsra Literatur uf Elsassisch ìn unsra Bibliothek un bi unsra Bùachhandler ?

S Théâtre uf Elsassisch geht güat ìn gwissena Orta - wia zum Beispiel ìn Barrwiller (Berrwiller) wu n a gànz Dorf mìt sàmta Gwàhlta sìch fir s Elsasserditscha isetzt... Wàs bewiest àss 's meglig ìsch, unsra Sproch ìn Ehr hàlta, wenn àlla : Gwàhlta, Schüala, Eltra, Théâtre... zamma hàlta.

Ìn da Stàdt ìsch 's àls nit so rosig : s ETM / TAM (théâtre alsacien de Mulhouse) kàt nur noch jed Theaterstick 3 mol nochanànder spiela ìm Stàdt Théâtre/ Théâtre de la Sinne - Fritig, Sàmstgig un Sunntig... Àdie Annele Balthazar, Matthis Nithard, s' ìsch Mitternàcht Dr Schweitzer, Peter vu Hàgenbàch usw... dia scheena Stickla vum klàssischa elsassischa Répertoire, wu mi Pàppa, der Troxler Tony, sìch bemiahjt hât uf d Bihna z' brìnga ! Weller Régisseur, weller Schàuispieler will so ebbis ufbàua un lehra fir 3 Vorstellunga ? S ETM heig nimm genüa Züaschàuier « Wer siner Hund vertranka will, stellt na àls tollwìatig àna » (Gérard Leser) – Hàltet ma unsra Sproch ìn Ehr wenn's unmeblig ìsch un sera Literatur zur Galtung z' brìnga un d moderna Methoda fir d' Ìwersetzunga nit ìm Théâtre àgwanda wara, wia fir àndra Sprocha ?

Ìn unserer Bibliothek ìn Milhüsa ìsch der « rayon alsatique » verschwunda : sa han müassa a WC bàua àn sim Plàtz (kà Witz !) un s seig sowieso niamets àn dia Àbteilung « alsatiques » kumma . Fir a Bùach iwer odder vum Nathan Katz fìnda zbs, müasch's jetz màcha wia fir der Biosanft ìm Supermarkt : ìn da verschiedena Àbteilunga süacha !

Bi unsra Bùachhandler ìsch's àls àui nit rosig : mr hât Miahj fir a Bùach uf Elsassisch z' fìnda. Sa sin mangmol ìnra Kìschta unterm Tìsch, wia ni 's schu erlabt hân !

A Sproch wu ma nit ehrt, schätzt, àchtet, kàt nit güat wìterscht lawa... s kummt sicher uf d Gwàhlta à, àwer nit numma : a jeder kàt drà schàffa... **EVELYNE TROXLER**

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j' **adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m' **abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMC1FR2A
 Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg (N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)



Légendes d'Alsace

PAR MICHEL HUMANN

Encore un ouvrage de contes et légendes d'Alsace, cette fois dans la collection « légendes des pays d'Europe », chez l'éditeur breton Yoran, lequel devient un éditeur-clé pour les ouvrages sur l'Alsace ! Dans son livre de 420 pages, Michel Humann propose près de 80 contes, légendes et histoires, accompagnées d'illustrations en noir et blanc. L'originalité de ces récits que Michel Humann puise autant de la transmission familiale que chez les grands

auteurs, réside dans son style personnel d'écriture par lequel il rend l'ambiance des narrations au coin de l'âtre, marquée par la vibration des mots et des noms de lieux (rendus dans leur forme germanique originale), faisant ainsi de ces légendes un témoignage d'où nous venons et qui nous sommes. ▶

Éditions Yoran • 424 pages • 15 €

Mulhouse dans le Reichsland

PAR MICHEL KREMPER

Encore un nouveau livre de Michel Krempper ! Dans la foulée de ses précédents livres, il est consacré à l'histoire de Mulhouse, cette fois entre 1870 et 1918. L'auteur veut se placer à l'opposé d'une certaine historiographie qui présente le temps du Reichsland comme une catastrophe. En fait, cette période a été celle d'un développement économique et démographique exceptionnel pour Mulhouse, d'un progrès social important et d'une vie politique intense caractérisée par un triangle constitué par les industriels, le catholicisme et le socialisme, que Michel Krempper décrit avec détails. ▶

Mulhousienne d'Édition - Milüser Verlag (190 pages) • 12 €



Badische Heimat

Très riche numéro de cette revue qui est dans sa 100^e année, consacré cette fois plus spécialement à Freiburg. Des articles qui traitent aussi de sujets alsaciens ou transfrontaliers : l'avenir de Fessenheim, la crise coronavirus dans le Rhin supérieur, la coopération transfrontalière vue de Freiburg, la coopération universitaire dans le cadre de EUCOR, la critique du livre «Le jacobinisme scolaire» et bien autres choses. ▶

Septembre 2020 • 412 pages



D'grien Schatt - l'ombre verte

PAR SIMONE MORGENTHALER

Une succession de petits textes : souvenirs, réflexions, observations, notations poétiques, tournant, souvent avec mélancolie, autour de l'Alsace, sa langue, son histoire son patrimoine, mais aussi la nature et les expériences de la vie. Une phrase résume l'esprit de ce petit livre en français avec beaucoup de mots alsaciens : « *j'ai passé ma vie à l'ombre d'un noyer ; lorsqu'il a fallu faire tomber sa frondaison, des mots pour la plupart en alsacien disaient que les branches sciées étaient celles de mes racines* ». ▶

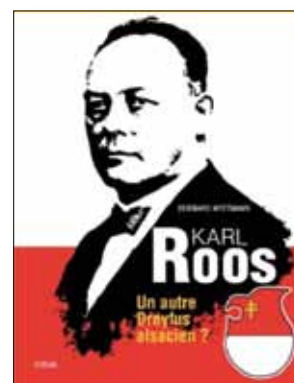
ID Éditions • 62 pages • 12 €

Karl Roos, un autre Dreyfus alsacien ?

PAR BERNARD WITTMANN

Cet ouvrage retrace l'histoire tragique, le parcours politique, la condamnation à mort pour « espionnage », l'exploitation par les nazis d'un personnage qui reste victime d'une multitude d'accusations mensongères. ▶

Éditions Yoran (160 pages) • 11 €



Drei uf eim Schlàg !

Les Editions du Tourneciel (éditeur Albert Strickler) publient d'un coup trois ouvrages de poésie dialectale remarquables.



Sprochlos

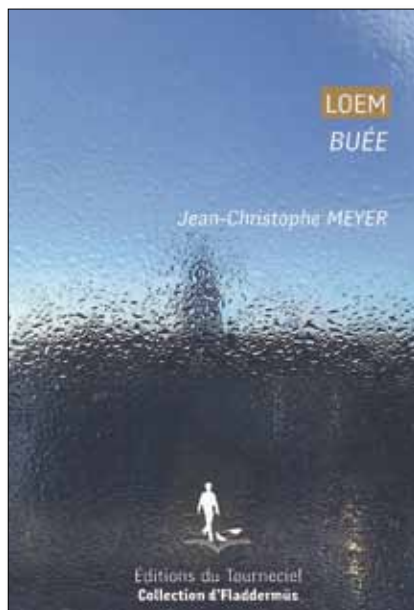
PAR DANIEL BOCH

Daniel Boch est homme de lettres et de théâtre. Au « théâtre de la parole », il fait entendre ce qui se joue au plus intime du poème dans les langues qu'il porte en lui.

Ce petit ouvrage se présente comme une « fugue en trois langues » à travers les saisons de la parole où les langues à la fois se fuient et se répondent. ▶

70 pages • 12 €

*Blie nit sprochlos !
Wer kà sich hit sprochlos soeje,
ohne Gedachtnis
ohne Zuekünft
ohne Sproch?
Hit sin doch d'Mensche
nit so àrm worre
fer Wärter zu zre finde
fer e Manschheitswaj
ze erfinde?*



Loem Buée

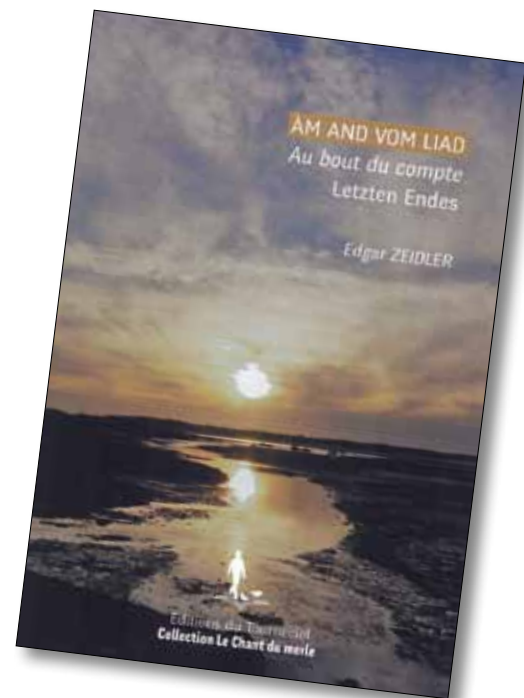
PAR JEAN-CHRISTOPHE MEYER

Journaliste à l'Alsace, Jean-Christophe Meyer s'exprime dans sa langue natale de Blienschwiller.

L'heure de la buée, insaisissable et mystérieuse, est celle où sont nés les textes de son second recueil de poèmes bilingues. ▶

180 pages • 15 €

*Lawelide-
schàft :
ùffem Kàmm
klingelschàr
geh mr
zwische
Hoffnùng
ùn Üffgà
zwische Abgrund
ùn Abgründ.*



Àm And vom Liad - Au bout du compte - Letzten Endes

PAR EDGAR ZEIDLER

Edgar Zeidler, également connu pour ses travaux de linguiste (il est le « père » de la méthode ORTHAL), a déjà une importante œuvre poétique à son actif, *Àm And vom Liad* est son 7^e opus. Im dreisprachigen Gedichtband sind die französische und die deutsche Fassung in einer poetischen Prosaform verfasst. Il perçoit cet ouvrage comme son testament poétique et spirituel. Er erweist darin drei elsässischen Dichtern seine Ehre : Nathan Katz (Epilog), Émile Storck (Sonette) und André Weckmann (« Weckmänniara »), ainsi qu'à François Cheng (Quatrains) et Rabindranath Tagore (Chants spirituels).

Der Leitfàda vom Bùech isch d Froj: Üff wàs kommt's, àm And vom Liad, im Lawa drùf à ? ▶

95 pages • 15 €

*Pràcht
Ìn der Stilla vo der Nàcht
Zwiisla d Starna vo der
Pràcht
Vom gànza Universùm
Ùn kenns brücht a
Erklärung.*